

N° 312

L'ÉCRAN français

Semaine du 27 juin au 3 juillet
1951

Dans ce numéro :
VIVE Charlie CHAPLIN!
par Gérard PHILIPPE, NOEL-NOEL
Pierre LAROCHE, Claude AUTANT-LARA
Henri CALEF

France : 35 francs,
Belgique : 7 fr. 50
Suisse : 0 fr. 50

André Le Gall et Arlette Accart, dans une
une scène du film *Le Coupable*, réalisé par
Yvan Noé.

(Photo Filmsonor.)



Françoise Christophe sera, finalement, la partenaire de Jean Marais, dans « Nez de cuir », d'Yves Allégret.



Macario a passé quelques jours à Paris, afin d'y rencontrer Gérard Cartier et Maurice Labro pour préparer « Ma femme, ma vache et moi ».



Frédéric Hébrard, qui se révèle, il y a deux ans, dans « Le Crime des Justes », de Jean Gehret, fera prochainement sa rentrée à l'écran.



Mort de Jacques Baumer, âgé de 68 ans. Il tourna plus de cent films et était un comédien. Il était metteur en scène de théâtre.



Jacqueline Plessis est partie pour Rome, où elle tournera deux films : « La Vengeance d'une folle », et « Nous n'irons pas au ciel ».

On tournera peut-être...

LES films de la saison d'été étant déjà tous en chantier, les projets pour l'automne et le début de l'hiver sont bien rares.

Pourtant trois grands cinéastes français ont exposé leurs intentions. Marcel Carné, d'abord, qui a finalement abandonné le projet du Train de 8 heures 47, d'après Courteline. Il espère tourner une nouvelle version de *Thérèse Raquin*, d'après Zola, on sait que Feyder, qui fut le professeur cinématographique de Carné, avait adapté, en 1927, l'œuvre de Zola.

René Clair est de retour à Paris, après un séjour de deux mois en Amérique. Il a annoncé à la presse française qu'il tournerait, probablement en février 1952, une comédie musicale intitulée *Le Jour et la Nuit*. Le scénario est de Mme Garson Kanin, femme du dramaturge et

Le sixième Festival international du film à Karlovy-Vary aura lieu du 14 au 29 juillet 1951, sous l'égide de :

La paix. Pour un homme nouveau, pour un monde meilleur

Trente-neuf Etats ont été invités à participer à ce Festival. Parmi les premières adhésions, on peut citer celles de l'Union Soviétique, de la Pologne, de la Hongrie, de la Roumanie, de la Bulgarie, de la République Populaire de Chine, de la République Populaire de Corée, de la République Démocratique Allemande. D'autres Etats d'Europe et d'outre-mer ont aussi donné leur adhésion. Citons notamment la Grande-Bretagne, la France, le Danemark, la Belgique, le Venezuela, le Mexique et l'Inde.

Le jury aura un caractère international et sera composé d'artistes, de journalistes et de travailleurs intellectuels. A la fin du Festival, sera organisée une grande manifestation en faveur de la Paix, avec la participation de délégués étrangers et au cours de laquelle seront distribués, solennellement, les prix.

Trois grands prix principaux sont prévus :

Le Grand Prix, le Prix de la Paix et le Prix du Travail.

En plus de ceux-ci, d'autres prix seront attribués pour la mise en scène, le scénario, la photographie, la musique, l'interprétation des acteurs. Seront décernés également des prix pour les meilleurs films : documentaire, scientifique, pédagogique, de reportage filmé, de marionnettes, de dessin animé, de film pour enfants, de film en couleurs; deux prix pour le film de court métrage ainsi qu'un prix d'honneur pour le film et la meilleure interprétation, dont la valeur mérite d'être décomposée. Le Grand Prix sera un gros globe en cristal de Tchécoslovaquie; le Prix de la Paix, un rameau d'olivier en argent garni de fleurs en perles tchèques, et le Prix du Travail, une statue munie du timbre du travail.

Chaque soir, seront projetés deux films de long métrage. L'après-midi, les participants pourront voir, s'ils le désirent, les reprises de la journée précédente. Tous les deux jours, en matinée, des projections de films documentaires, scientifiques, de marionnettes, de dessins animés et autres films seront organisées.

En plus des projections de films, trois séances plénières des travailleurs du film du monde entier, ainsi que des réunions partielles seront organisées à l'occasion de ce Festival. Y participeront : des délégations étrangères et certaines catégories de travailleurs du film, par exemple : les scénaristes, les dramaturges, les metteurs en scène, les acteurs, etc., etc.

- CARNÉ : *Thérèse Raquin*
- CLAIR : *Le jour et la nuit*
- DELANNOY : *Thérèse Desqueyroux*

metteur en scène américain, et de René Clair lui-même. Tournage, moitié à Paris, moitié en Californie.

Enfin, Jean Delannoy, après *Mar-tin Luther*, qui tournera cet été avec Pierre Fresnay, s'attaquera sans doute à la *Thérèse Desqueyroux*, de François Mauriac.

A part cela, faut-il annoncer le traditionnel projet hebdomadaire d'Orson Welles ? Tourner *Henry IV*, d'après Shakespeare, évidemment. D'autre part, Welles a l'intention de jouer à Londres sur scène, l'hiver prochain, *Othello*, d'après Shakespeare, comme de juste.

Colette Ripert était engagée pour *Le Plaisir*, de Max Ophüls; elle a rompu son contrat et cède la place à Gaby Bruyère pour aller tourner au fort d'Antibes *Les Quatre Sergents du Fort Carré*, que réalise Jack Pinoteau, avec François Patrice, Michel Jourdan, Jean Gaven, Jean Carmet, Georges Galley, Marcel Pères et Lucien Gallas. Maurice Gléze a commencé : *Le Passage de Vénus*, avec Blanchette Brunoy, Félix Oudart, Duvalles, Armentel, Jacques Meyran, Paul Demange et Al Cabrol. Quant à Marcel Gibaud, il s'attaque à l'*Histoire de la pin-up à travers les âges*.

Dans *Monsieur Octave*, Maurice Téboul révélera l'escroquerie des maisons de crédit à la reconstruction; il aura pour interprète principal Pierre Larquey.

Roger Nicolas tournera bientôt un film sous la direction d'André Berthomieu. Scénario non encore choisi.

FESTIVALS

★ CARCASSONNE. — Du 23 au 30 juin, « Journées du cinéma » : « L'Etrange Madame X », « Alexandre Newski », « Orphée », « Onze fioriti de st François d'Assise », etc. ★ KARLOVY-VARY. — La sélection roumaine comprendra « La Vie vaincue » et « Les Nuits de juin »; deux documentaires : « Le Canal Danube-Mer Noire » et « Les 9^{es} Jeux universitaires mondiaux »; et le premier dessin animé réalisé en Roumanie : « Le petit canard indis-cipliné ». ★ LAUSANNE. — Du 15 au 21 juin, s'est déroulée une Semaine du cinéma italien.

ICI OU AILLEURS

★ BUCAREST. — M. Petru Groza, président du Conseil, a posé la première pierre du Centre de production cinématographique roumain, à Buttea, près de Bucarest. ★ HOLLYWOOD. — Début à l'écran de Kathryn Thalberg, fille du producteur Irving Thalberg et de l'ex-actrice Norma Shearer. ★ MADRID. — Importations 1951 : Etats-Unis, 130 films; Mexique, 22 films; France, 15 films; Italie, 14 films; Argentine, 12 films; Angleterre, 10 films; Suède, 6 films; Autriche, 4 films; Suisse, 2 films. ★ NEW-YORK. — Le film français « Dieu a besoin des hommes » est devenu « L'île des pêcheurs », pour sa sortie américaine. Sortie du nouveau film de Billy Wilder, « Ace in the hole », film sur la corruption des milieux journalistiques américains. ★ PARIS. — Mort à 72 ans de l'illustre clown François Fratellini; les Fratellini n'ont malheureusement fait que de très rares apparitions à l'écran, dont la dernière reste « Le Portrait d'un assassin ».

SI CELA VOUS AMUSE

★ LA 20th CENTURY FOX nous communique que les personnes qui croient être des descendants de David et Bethsabée sont priées de se faire connaître d'urgence au Service de presse, 23, Champs-Élysées, Paris. Tél. : Balzac 06-00. Si vous réussissez à prouver que vous êtes descendant de David et Bethsabée on vous emmènera aux Etats-Unis pour assister à la première du film « David et Bethsabée ». ★ HOLLYWOOD. — Greer Garson est nommée colonel d'un régiment du Kentucky.

THEATRE

★ Jean-Pierre Granval, fils de Charles Granval et de Madeleine Renaud, entre à la Comédie-Française comme pensionnaire. ★ Au début de l'hiver, Lysiane Rey créera une nouvelle pièce de Roger Ferdinand, « La Belle Madame Martin ». ★ D. Brady, compositeur de l'opérette « Rendez-vous à la Trinité », jouera à Lyon, avant de l'être à Paris. ★ Raymond Rouleau montera « Phédre », avec Lucienne Bogaert. ★ Ouverture par Roger Pigaut et Pierre Prévert d'un cabaret, « La Fontaine des quatre jadis », qui présente « Le Diner de têtes », de Jacques Prévert, avec Pigaut.

VIE DE FAMILLE

★ On annonce le divorce de Dora Doll et de Raymond Pellegrin. ★ Un heureux événement est attendu chez Micheline Cheirel-Paul Meurisse. Un autre, à Hollywood, chez Shirley Temple-Charles Black. ★ Deanna Durbin et Charles David : un fils.

VOYAGES

★ Retours à Paris : Georges Marchal, qui a terminé en Italie « Robinson Crusoe »; Serge Reggiani, qui a tourné en Angleterre « The secret people ». ★ Se rendant à Rome, où il tournera « When in Rome », de Clarence Brown, Van Johnson traverse Paris. ★ En même temps que René Clair est arrivé d'Amérique le dramaturge Garson Kanin, qui est aussi le metteur en scène de plusieurs films, notamment de « Ses trois amoureux ». ★ A Londres : Elizabeth Taylor, où elle tournera « Ivanhoe », avec Robert Taylor; le metteur en scène américain David Butler, venu diriger « Where's Charley », avec Ray Bolger.

Comment allez-vous Georges ROLLIN ?



— J'arrive à Paris, après deux mois d'absence. Je ne reste que vingt-quatre heures.

— Très occupé ?

— Oui et non. Mais je suis devenu un citoyen de la Côte d'Azur. Je repars pour Mougins, où j'ai une petite maison. Histoire de gagner encore quinze jours sur la vie.

— Veinard !

— Deux mois passés dans mes herbes et dans mes arbres, avec mon fils, Dominique, c'est le rêve, je le sais et je ne le dis... D'autant plus qu'en même temps, je tournais un film à Antibes.

— La Femme à l'orchidée, de Raymond Leboursier, film d'aventures plus ou moins policières, avec Tilda Thamar ?

— Exact. Et je suis un chef de gang ! Ce qui m'amuse, c'est la diversité des rôles que je tiens depuis deux ans : du curé d'Ars au chef de gang ! Et bientôt, je serai sans doute roi de France dans une nouvelle version de Buridan. Après quoi, deux autres rôles, dont je ne veux pas encore parler, mais toujours aussi variés... Pour moi, le problème de la spécialisation de l'acteur dans un personnage ne se pose pas, en ce moment !

Vive Charlie CHAPLIN ! disent aussi

Gérard PHILIPPE
NOEL - NOEL
Pierre LAROCHE
Claude AUTANT-LARA
Henri CALEF
et les élèves de l'École Normale Supérieure de jeunes filles

Nos lecteurs le savent (1) : une offensive de grande envergure est actuellement lancée aux Etats-Unis et dans une certaine presse française contre Charlie Chaplin. On cherche à discréditer « cet homme universellement aimé », comme l'écrit Noël-Noël. On cherche surtout à « démolir », avant même qu'il ait donné le premier tour de manivelle, son prochain film, Lime light, et cela est inadmissible, ainsi que les basses calomnies sur la vie privée de Chaplin.

En réponse à cette campagne, nous publions — et nous publierons encore — les hommages à Charlie Chaplin que nous adressent diverses personnalités du cinéma.

GERARD PHILIPPE

Tant qu'il a été question de découvrir, sous les agissements de Charlot (même et surtout dans ses premiers films), ce qu'on a appelé son « humanité », certains critiques étaient ravis : avoir découvert cette humanité là où d'autres ne voyaient que pitreseries leur donnait l'impression d'être intelligents.

Maintenant que notre cher Charlot tombe le masque et se montre au grand jour tel que ces mêmes critiques croyaient l'avoir inventé... quel déplorable haro sur le baudet !

Je crois que les attaques actuelles contre Charlot sont motivées par le sentiment d'infériorité de leurs auteurs vis-à-vis de ce petit bonhomme qui les dépasse allégrement.

Gerard Philippe

NOEL-NOEL

L'attaque de Cartier est habile; l'écrivain, on le sait, a du talent : son livre sur les documents de Nuremberg fut passionnant.

L'article alterne le ton péjoratif (la calomnie peut-être) et le compliment avec beaucoup d'adresse.

Il eût été maladroit, en effet, de vouloir saper d'un coup, brusquement, sans réserves, la renommée d'un homme aimé universellement par des multitudes d'admirateurs.

L'article ne s'en termine pas moins par quelques coups bas, dont nous retrouvons le sens dans le titre.

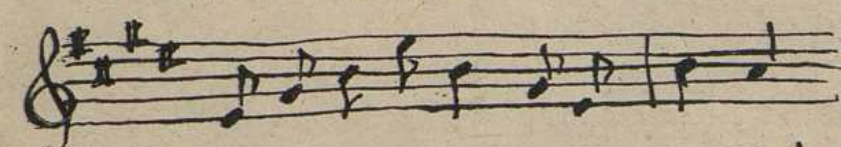
Mais ces attaques, aussi habiles qu'elles soient, n'ont qu'une importance relative. Elles ne peuvent, il me semble, atteindre l'homme auquel le monde entier doit tant de souvenirs heureux; elles ne peuvent, au pis-aller, faire de tort qu'à ceux qui les écrivent.

Cependant, il devrait toujours être parlé d'un tel créateur avec plus de ménagements respectueux et, comment dirai-je ?... avec une sorte de « juste parti pris », par reconnaissance pour toutes les choses belles qu'il a, seul dans notre art, su créer.

Mais Charlie Chaplin est sinon communiste, tout au moins d'opinion rougeoyante, alors Charlie Chaplin n'a plus de talent !

A notre époque, où la partisanerie politique règne agressive dans tous les domaines, c'est de jeu; mais ces diatribes n'arriveront jamais à convaincre profondément ceux qui voudraient être convaincus, glissant naturellement, par ailleurs, sur ceux qui pensent autrement.

Done comme, à peu près, le chantait autrefois Dorin :



Tout ça n'a pas grande importance !... Noël - Noël

Noël - Noël

(1) Voir L'Ecran français, numéros 308 et 310.



Un petit homme, sans argent, sans domicile, sans amis, sans travail, mais plein d'humanité : c'est le symbole même de tout un peuple réuni par la seule et sinistre « loi du plus fort », mais que ses qualités humaines rendent digne du merveilleux avenir de justice, de bonheur et d'amour dont il rêve... C'est Charlot.



Charlie Chaplin a pris position contre Hitler et Mussolini, et nous a donné une grande œuvre antifasciste : « Le Dictateur ». Cartier, de « Paris-Match », dit que c'est un mauvais film. Hitler aussi, le disait.

PIERRE LAROCHE

Charlot nous a appris à aimer le cinéma. Son cœur fraternel est gros de pitié, d'amour et de bonté. C'est sans doute pourquoi ce petit homme fait si peur à une partie de ses contemporains.

Pour nous, Charlie Chaplin est hors d'atteinte.

Pierre Broché

CLAUDE AUTANT-LARA

Je lui dois personnellement beaucoup de gratitude : c'est un des maîtres incontestés et incontestables de notre métier.

Il nous a donné, dans nos jeunes années, le goût d'un cinéma plein de poésie qui nous a certainement orientés vers ce que nous sommes devenus maintenant : non point des affairistes ou des marchands, mais des artistes, avec tout ce que cela comporte de risques, de chances, d'erreurs passionnantes...

La poésie de Chaplin, elle, allait très loin : LA RUEE VERS L'OR, CHARLOT SOLDAT, LE PELERIN, LES LUMIERES DE LA VILLE, LE KID, autant de souvenirs incomparables et, pour moi, véritablement inoubliables.

Mais, voyez-vous, qu'il se trouve de par le monde des gens que ne touchent pas cette grâce et qui n'aiment pas Charlie Chaplin, c'est leur droit, et cela non plus n'est pas discutable.

Mais ce qui l'est, par contre, c'est de s'attaquer à sa vie privée, car, sur ce chapitre, je pense que Charlie Chaplin est bien libre de l'orienter, comme chacun de nous, comme il l'entend.

C'est là, pour tout le monde, une porte fermée dont lui seul a la clef, et ce n'est ni à nous — ni à ce M. Cartier — d'avoir la muflerie de regarder par le trou de la serrure.

Claude Autant-Lara

HENRI CALEF

Je tiens Charlie Chaplin pour la plus pure manifestation du génie cinématographique. La preuve en a été administrée par l'émotion éprouvée dans tous les pays du monde et par tous les peuples du monde à la vue de ses films.

Mais il n'est pas que cela. Quelles qualités humaines ne décèle-t-on pas dans tous ses films et quelle continuité dans celles-ci !

Et à tous les souvenirs que je conserve vivaces de l'œuvre de Chaplin, je voudrais en signaler deux plus particuliers :

Mon bouleversement en voyant, au sortir de l'occupation allemande, LE DICTATEUR et celui encore plus émouvant de ma fille qui, à dix ans, a vu son premier Chaplin : LES LUMIERES DE LA VILLE.

Tout le reste... N'est-ce pas ?...

Henri Calef

Les élèves de l'Ecole normale supérieure de jeunes filles veulent assurer le grand Charlie Chaplin de toute leur admiration et de toute leur sympathie face aux détracteurs mesquins et vils qui osent s'attaquer à lui. Elles veulent lui dire que la grande majorité des étudiants de France suivent, au contraire, son évolution et ses luttes avec le plus grand intérêt et seront toujours prêts à le soutenir et l'applaudir.

Suis-je acteur ou auteur ? se demande Alfred ADAM

C'EST un drôle d'homme qui ne se laisse pas conquérir facilement, mais, heureusement, il existe plusieurs recettes pour forcer sa sympathie : parlez-lui des Charentes, de ses îles et de son pineau, de sa dernière pièce et de ses principaux films. Evitez avec soin de parler de l'adaptation de sa pièce *Sylvie et le Fantôme* à l'écran et de sa prochaine œuvre littéraire. Vous risquez ainsi de faire la conquête d'Alfred Adam...

« Moi, je suis né à Asnières... », commence-t-il en forçant l'accent faubourien. Son visage dément pourtant ses paroles, puisqu'on retrouve dans ses traits son ascendance picarde et charentaise. « Tout gosse, on s'aperçoit assez vite que je tenais de mon grand-père. Ce brave homme vivait dans l'île d'Oléron, où il montait des spectacles avec les éléments du cru. Et, pourtant, rien dans ma famille ne pouvait nous rapprocher du théâtre. Vers 1890, une épidémie de phylloxéra ruina toute l'île et une partie de ma famille émigra pour l'île de Ré : j'y possède maintenant une petite maison... »

En souvenir du grand-père, le gosse Alfred montait des spectacles héroïques, avec trois filles et deux garçons, dans une ancienne porcherie grande comme un mouchoir de poche. Les décors étaient faits dans des sacs chipés à gauche et à droite. La principale actrice était dotée d'un défaut de prononciation particulièrement catastrophique. Enfin, le répertoire, fantaisiste, avait pour canevas les idées du grand-père qui jouait à la grâce de Dieu, avec une de ses tantes pour jeune première. Tels furent les premiers pas d'Alfred Adam. « On m'a toujours reproché d'être un amateur », dit-il avec un sourire. Mais la famille Adam avait une autre ambition pour l'enfant : on lui fit apprendre le violon, jusqu'au jour où il est pris d'un trac fou en plein public. Une impression subsiste en lui : il s'exprimerait bien mieux, pense-t-il, sans son archet. Il veut s'expliquer directement...

Dès lors, il ne pense plus qu'au théâtre, mais sa famille lui fait suivre les cours des Arts et Métiers. Il échoue à son examen. L'exemple d'Hélène Perdrière, qui habite Asnières et qui vient de réussir brillamment au Conservatoire, incite notre jeune Alfred Adam, qui appartient à la même société de comédiens amateurs que la jeune actrice, à tenter sa chance. D'abord élève de Louis Jouvet au Conservatoire, il participe à toutes les grandes créations du théâtre de Giraudoux (*Electre*, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*)... Alfred Adam passe chez Dullin, où il joue *Mamouret*, qui devient à l'écran *Le Briseur de chaînes*.

Engagé à la Comédie-Française, Alfred Adam joue dans *Les Fiancés du Harre* et fait recevoir l'une de ses pièces : *La Fugue de Caroline*. « Prière de se référer aux critiques de l'époque, mieux placés que moi pour juger la pièce », dit maintenant son auteur. Mais il ne fit pas un long séjour dans la maison de Molière et il la quitte pour jouer sur les boulevards.

Le cinéma ne peut se passer de lui et lui confie maints rôles de composition : le paysan coq de village dans *La Ferme du pendu*, le militaire des *Beaux Jours du roi Murat*, le dentiste de *Ma femme est formidable*, le mari de *Mon ami Sainfoin*...

Actuellement, Alfred Adam écrit une nouvelle pièce dont il ne veut rien dire : « Il est difficile de mener de front deux carrières comme celle d'acteur et d'auteur. Je crois que je ne me déciderai jamais à abandonner l'une des deux... J'aime penser aux histoires que j'écris sans penser un instant à qui peut créer le rôle. »

Quand je vous disais que c'était un drôle d'homme...

Bob BERGUT.



Une belle expression d'Alfred Adam dans « Passeurs d'hommes ».



Le paysan de « La Ferme du pendu ».



Le mari de « Mon ami Sainfoin », avec Pierre Blanchard et Sophie Desmarets.



Dans son dernier film, « Ma femme est formidable », ici, avec Alan Adair et B. La Jarrige.

SES FILMS

LA KERMESSE HEROIQUE — AU SERVICE DU TSAR — UN CARNET DE BAL — LA GLU — LA FAMILLE DURANTON — LE PLANCHER DES VACHES — MAMOURET OU LE BRISEUR DE CHAINES — A VOS ORDRES, MADAME — PORT D'ATTACHE — LA VIE DE BOHEME — FARANDOLE — LA FERME DU PENDU — BOULE DE SUIF — LES BEAUX JOURS DU ROI MURAT — LE BATEAU A SOUPE — LE FUGITIF — QUARTIER CHINOIS — LE VILLAGE PERDU — PASSEURS D'OR — FEMME SANS PASSE — JO LA ROMANCE — LA FERME DES SEPT PECHES — LE SORCIER DU CIEL — L'HOMME AUX MAINS D'ARGILE — LE ROI — MON AMI SAINFOIN — L'AMANT DE PAILLE — CAROLINE CHERIE — MA FEMME EST FORMIDABLE.

A BILLANCOURT TRANSFORMÉ EN HOPITAL

"UN GRAND PATRON"

P. FRESNAY taille dans la chair vive

L'HOPITAL Bichat a émigré au studio Billancourt. Le ripolin blanc et la faïence vert d'eau sont rois.

La salle Laënnec succède à la salle Pasteur, dans la salle de stérilisation, deux infirmières préparent le « plateau ».

Un *Grand Patron*, le professeur de clinique Louis Delage (Pierre Fresnay) va opérer un patient blanc, un tableau noir indique que Delage ne chôme pas. Tous les jours, une opération : vésicule biliaire, estomac, greffe du patron, fibrome, occlusion : un programme à vous donner froid dans le dos. Mais Yves Ciampi, le réalisateur, évolue dans ce décor avec une aisance que seule peut donner une vieille expérience de « carabin ». On sait qu'avant d'être metteur en

scène, Ciampi exerça la médecine et débuta dans le septième art par des courts métrages médicaux.

Nous verrons, dans *Un Grand Patron*, trois opérations : celle d'une hernie (qui s'est déroulée devant mes yeux), une autre localisée à l'estomac, et enfin une greffe du rein (la greffe du patron mentionnée sur le tableau noir).

« Je n'ai pas l'intention de filmer les trois opérations, m'a dit Yves Ciampi, ce qui m'intéresse surtout, c'est de saisir les réactions du chirurgien et de son assistant. Je ne veux pas faire un film à thèse, mais peindre un milieu que je connais bien. »

« *Un Grand Patron* sera plutôt une étude de caractères, de personnages exerçant la médecine, qu'un film sur la médecine. »

Les interprètes du film ont fait



Le professeur Delage (Pierre Fresnay) opère une hernie, assisté de J.-C. Pascal, Christiane Barry, l'infirmière, attache le masque.

un stage d'une dizaine de jours à l'hôpital Saint-Louis avant de commencer le tournage. J.-C. Pascal a presque défilé le premier jour : une double fracture de l'humérus, et du sang, du sang... C'en était trop pour notre jeune premier.

Quant à Pierre Fresnay, il manie le scalpel, les ciseaux avec l'adresse consommée d'un vieux pra-

ticien. Il taillait, l'autre jour, dans la chair vive d'un patient. Mais, rassurez-vous, c'était par chair interposée, si l'on peut dire, puisqu'il s'agissait d'un beefsteak saignant.

« Tout va bien, me lança le chef opérateur, Marcel Grignon, je n'ai pas mangé de beefsteak frites à midi ! »

Riou ROUVET.

TROIS PETITS TOURS MA ROMANCE

La semaine dernière, a été donné, dans une splendide maison de campagne, à Saint-Cyr-Dourdan, le dernier tour de manivelle, de *Danse ma romance*, mis en scène par Richard Pottier sur un scénario de Gérard Carlier.

Tout à fait grand seigneur, Luis Mariano, enregistré en play-back, recevait l'hommage de la belle danseuse Nicole Maurey, murmurant (en silence) les paroles de *Danse ma romance*. Dans le film, les amateurs de Mariano entendront encore Tchikiti (sic) et Femmes.

A ses côtés, la charmante Nicole Maurey, révélée par *Le Journal d'un curé de campagne*, Jean Tissier, qui, nous a-t-on dit, s'est surpassé dans ce film, Olivier Hussenot et Marthe Mercadier.



Luis Mariano chante, Nicole Maurey qui fut pendant trois ans petit rat de l'Opéra, danse... Trois petits tours et puis voilà !



Papa et tonton sont aussi dépravés l'un que l'autre, ce qui leur permet de se rencontrer, à deux heures du matin, dans les bars : Luis Mariano et Jean Tissier.

Il fut, l'an dernier, le lauréat de notre concours des ressemblances. Il avait fait déjà, à l'époque, une courte apparition dans *La Marie du port*. Marcel Carné, préparant sa *Juliette* devait s'en souvenir et lui confier le rôle du jeune légionnaire de son film. Et, depuis ce moment, tout s'enchaîne : Luciano Emmer remarque Roland et l'engage pour *Paris reste toujours Paris*. Le soir de la première de *Juliette*, c'est Max Ophüls qui lui demande de jouer dans *Le Plaisir* qu'il est en train de tourner.

Roland Lesaffre, entre Lisette Lebon (à gauche) et Hélène Rémy, dans une photo inédite de *Paris reste toujours Paris*, le film qui vient de terminer Luciano Em-

Un jeune acteur : Roland LESAFFRE



sur les écrans de Paris

LA CHUTE DE BERLIN : Pour une paix durable (soviétique v. o.)

Réal. : M. Tchiaourel. Scén. : P. Pavlenko, M. Tchiaourel. Interp. : M. Guelovani, V. Lioubimov, F. Vlagovitch, A. Abrikosov, B. Tenine, N. Sidorkine, B. Andreiev, M. Kovaleva, J. Timochenko, S. Hyacinthova, N. Bogolubov, D. Palov, A. Ourazliev. Images : C. Kosmatov. Son : V. Volsky. Musique : D. Chostakovitch. Prod. : Mosfilm. Dist. : Procinex, 1949, 92 minutes.



L'époque où il écrivait en collaboration avec Michael Tchiaourel, le scénario de *La Chute de Berlin*, Pavlenko déclarait : « Il n'y a pas au monde un peuple plus pacifique que le nôtre. La guerre n'offre pour nous aucun attrait ; car nous avons trop à faire pour parachever les grandes travaux de mise en valeur de nos terres, de nos campagnes et de nos rivières. Mais nous considérons comme un honneur que, dans nos mains calleuses de travailleurs, l'histoire ait bien voulu placer le destin de la capitale allemande. »

Cette réflexion fournit son sens profond à la prestigieuse histoire d'Alexis Ivanov, telle qu'elle nous est racontée dans *La Chute de Berlin*, depuis le moment où ce héros, fondateur d'élite, bat un record de production jusqu'à celui où il plante le drapeau rouge sur le Reichstag. Le Soviétique hait la guerre, parce qu'elle signifie la mort, parce qu'elle lui interdit d'exercer son métier, c'est-à-dire de contribuer, par son travail, à l'avènement d'un monde où, comme le remarque l'institutrice Natacha, la fiancée d'Ivanov, « les hommes sont tous les jours plus heureux de vivre » ; mais quand les ennemis du progrès envahissent la patrie, le pays du bonheur que des milliers d'autres Ivanov ont façonné à l'image de leurs plus chers désirs, le Soviétique s'élance bravement à l'assaut des monstres, et son plus grand honneur sera d'avoir participé, par son courage et son intelligence, à la fin de la barbarie.

Comme *La Bataille de Stalingrad* et *Le Troisième Coup*, *La Chute de Berlin* s'insère dans la série des films artistiques-documentaires dont la production en U.R.S.S. constitue un événement capital pour le cinéma contemporain : il s'agit, en effet, d'accomplir la plus prodigieuse synthèse de la réalité qui ait jamais été réussie dans le domaine des arts. Le spectateur revit littéralement les circonstances les plus déterminantes de son existence : quel Français, quel homme de 1951 peut, après avoir vu ces trois films, prétendre ignorer la véritable signification de la guerre contre le nazisme, dont le chair et l'esprit de chacun conservent les stigmates ?

Au cours de la projection de *La Chute de Berlin*, nous sommes transportés successivement dans tous les endroits où se décide le sort des hommes entre 1939 et 1944 : le film devient ainsi une claire explication de l'histoire.

Dans une usine sidérurgique de l'U.R.S.S., chacun accomplit quotidiennement un puissant effort, de façon à transformer chaque jour de paix en un succès du socialisme. Puis, Hitler ayant jeté ses armées dans les plaines russes, Staline nous livre, avec toute la clarté voulue, les principes de la stratégie et de la politique soviétiques. Sur le champ de bataille, nous sommes en parfaite intimité avec la conscience patriotique des soldats de l'armée rouge. Chez Hitler, à l'occasion d'une réception diplomatique, nous est révélée la machiavélisme fasciste. A la conférence de Yalta enfin, (car la censure effrayée par une si claire démonstration, coupe court ici à l'histoire), éclate la haine de Churchill, digne héritier des maîtres, contre les anciens serfs, plus forts et plus savants que lui.

Jamais Michael Tchiaourel, dont *Le Serment* illustrait déjà le tempé-

rament lyrique, ne s'abandonne pour autant à un froid didactisme : grâce à la couleur, à l'interprétation magistrale de Boris Andreiev (doué des mêmes élan dramatiques que Tchekhov) dans le rôle d'Ivanov, *La Chute de Berlin* surpasse en vie et en vérité humaine les autres productions du même genre. Le sens de l'épopée y est constant avec ce que cela comporte d'enthousiasme, de tendresse, de majesté. Pourtant — et c'est là qu'on mesure l'évolution du cinéma soviétique depuis quelques années — nul recours à une réalité ancienne, légendaire, n'a été utile comme dans *Alexandre Nevski*, par exemple, dont le sujet est à peu près identique : la génération issue de la Révolution d'octobre (Ivanov naquit le 7 novembre 1917) est épi- que en elle-même, car chaque geste de l'existence de ces hommes a épousé le cours de l'histoire.

C'est justement cette fidélité à l'histoire contemporaine qui donne toute son actualité à *La Chute de Berlin*. Dix ans exactement après l'invasion de l'U.R.S.S. par les fascistes, ce film constitue un message de paix. On nous y rappelle que Hitler, bien avant Truman, prêchait

« la croisade contre le communisme », et nous assistons aux horreurs de cette « croisade ». N'est-il pas utile aussi de nous souvenir des tentatives insensées d'un Churchill prêt à sacrifier l'entente entre les alliés pour être le seul maître de ce Berlin où, dans un mois, les jeunes démocrates du monde entier vont se serrer la main ? On se rend compte enfin que, dans l'esprit d'un Américain aussi grand patriote que Roosevelt, le bonheur du peuple des Etats-Unis et l'établissement d'une paix durable dans le monde n'étaient pas inconciliables.

Jacques KRIER.

1. — Dans la première partie du film, la seule présentée à l'Alhambra, trois coupures principales ont été exigées :
1° Le dialogue entre Hitler et le nonce apostolique à Berlin, au cours duquel le Führer et le prélat se congratulent. Hitler sort alors sa réplique fameuse : « Vous auriez fait un excellent officier S. S. », ce qui réjouit tous les diplomates présents.

2° Hitler, parlant à son état-major, interroge : « Croyez-vous donc que Churchill soit l'ami de Staline ? »

3° L'entrevue de Goering et de l'homme d'affaire Beaton, à propos d'une livraison de wolfram à l'Allemagne, favorisée par les capitalistes britanniques au moment de Stalingrad.

La seconde partie a été interdite sans conditions. Un montage d'une demi-heure, excluant toutes les séquences politiques de la deuxième partie, devait permettre aux spectateurs français de ne pas rester sur leur faim, comme c'est le cas actuellement quand, à l'Alhambra, le film s'interrompt subitement. La censure a refusé d'accorder un visa à ce montage. Finalement, des pressions nombreuses ont été effectuées en vue d'interdire la projection, dans la première partie, de la séquence concernant la Conférence de Yalta.



Le soldat Youssoup veut abattre l'aviateur nazi, mais Ivanov s'interpose : « La Chute de Berlin ».

L'ÉTRANGE MADAME X : L'excellent et le moins bon (français)

Réal. : Jean Grémillon. Scén. : de M. Maurette. Adapt. : Albert Valentin. Dial. : Pierre Laroche. Interprét. : Michèle Morgan, Henri Vidal, Juliette Thomas, Paul Barge, Roland Alexandre, Maurice Escande. Images : Louis Page. Son : Antoine Archimbaud. Musique : Vincent Scotto. Prod. : Codo-Cinéma. Dist. : Filmsonor, 1950-51, 91 minutes.



Renoir, René Clair, Marcel Carné et Jacques Feyder (qui fut son maître), il a donné à l'école française la place de premier rang qu'elle occupe dans le monde, depuis quinze ans.

Et pour ne parler que de films récents « Lumière d'Été », « Le Ciel est à vous », pendant l'occupation, ne furent pas seulement des chefs-d'œuvre, mais de véritables actes civiques qui honorèrent leur auteur, et tout le cinéma français.

« Le Ciel est à vous » date de 1943. Huit ans déjà. Durant lesquels Jean Grémillon — bouillonnant de projets admirables ou grandioses — ne put réaliser ni « Le Massacre des Innocents », épopée de la France contemporaine, ni « Le Printemps de la Li-

berté », épopée de 1848, mais seulement « Pattes-Blanches », qui appartient au monde de son scénariste, Jean Anouilh, plus qu'à celui de son réalisateur.

Les producteurs français estiment parfois que tel ou tel cinéaste a fauté contre une divinité toute-puissante, le Profit, et imposent à ces pécheurs une des pénitences : réaliser un sujet « commercial », qu'ils n'ont pas choisi, avec un emploi du temps et un budget très strictement définis. Ainsi fut réalisée par Carné « La Marie du Port » qui n'est pas pour autant un film négligeable dans l'œuvre du réalisateur de « Juliette » ; il contient quelques beaux épisodes qui ne s'effacent plus du souvenir.

« L'Étrange Madame X », scénario de Marcelle Maurette, raconte l'histoire d'une femme du monde (Michèle Morgan), épouse légitime et adultère d'un grand éditeur (Maurice Escande), qui a donné tout son amour à un ébéniste du faubourg Saint-Antoine (Henri Vidal), en se faisant passer pour sa propre femme de chambre. Postulat admissible, s'il s'agissait d'une passion, d'une courte liaison. Mais le grand amour dure plus d'une année, et le couple a déjà une fillette de trois mois quand l'ébéniste, devenu antiquaire, apprend la vérité, et rompt à tout jamais avec sa maîtresse. Elle retourne à son foyer et reprend comme on se suicide le harnais des grandes réceptions, des robes du soir et des clips en diamants.

L'intrigue appartient donc au monde de « Confidences » ou du « Petit Echo de la Mode », ou du vieux théâtre boulevardier. Non pas au monde réel. Si consciencieuse que soit l'adaptation d'Albert Valentin, et quel que soit le métier de dialoguiste de Pierre Laroche, l'intrigue est souvent choquante. Surtout dans la scène où un mari, plein de finesse et de sous-entendus, apprend son infortune conjugale par un ébéniste bon enfant et un peu gaffeur.

On comprend que les conditions imposées à Jean Grémillon l'ont empêché de caractériser davantage le « grand monde », qui reste dans le domaine de la convention. J'ai connu beaucoup d'éditeurs qui constituent une race variée et pittoresque. Mais je n'en ai vu aucun qui puisse ressembler au mari de « L'Étrange Madame X ».

Ces réserves faites sur un sujet que le réalisateur n'a pu profondément modifier, il nous faut admirer sans réserve la mise en scène magistrale de Jean Grémillon. Il sait — avec l'aide du grand opérateur Louis Page — extraire en cinq images toute la « photographie », toute la poésie d'un grand stade parisien. L'indigence d'un décor de la rue, il sait la transformer en une richesse vraie par les cris des marchands entendus en sourdine. La vitre gravée d'un bistrot, au faubourg Saint-Antoine, il la lie aux amours, style Dufayel, qui portent les torchères du grand salon, et crée, par l'accessoire et le montage, un contraste social, une alternance qui ont leur valeur.

Henri Vidal, dirigé par Jean Grémillon, a créé son meilleur rôle. Michèle Morgan reste une de nos plus grandes artistes, et ses yeux clairs continuent de nous bouleverser. Perdue dans les larmes et la douleur, les traits creusés, elle reste belle et toujours émouvante. Hors ce couple idéal, tous les rôles sont très bien tenus. Une mention spéciale à Arlette Thomas, qui fut l'inoubliable bossue de « Pattes-Blanches », et qui mérite d'avoir demain un très grand rôle.

La « figuration intelligente » est parfaite : une femme de chambre, ou la servante-maîtresse d'un patron de guinguette, en banlieue, sont caractérisées par trois répliques, et leur maintien. On reconnaît à ces détails d'excellentes artistes. Mais aussi la patte d'un maître, de Jean Grémillon, grand homme du cinéma français.

Georges SADOUL.

LES PETITES CARDINAL : Bien lourdes ces petites... (Fr.)

Réal. : Gilles Grangier. Scén. : d'après l'œuvre de Ludovic Halévy. Dial. : M. G. Sauvageon. Adapt. : Françoise Giroud, M. G. Sauvageon. Interp. : Saturnin Fabre, Vera Norman, Denise Grey, Jean Tissier, Sophie Leclair, Jacques Castetot, Claude Nicot, Jacques Meyran, Jacqueline Noëlle. Images : Marcel Grignon. Prod. : Codo-Cinéma. Dist. : Pathé, 1950, 93 minutes.



LES Petites Cardinal, comme on sait, servent surtout de prétexte à la description de M. et Mme Cardinal, les parents proxénètes, si réusis dans le genre que leur nom est devenu symbolique de la chose.

Cette rétrospective de turpitudes petites et grandes, qui ne sont pas moins écorçantes parce qu'on les montre avec le sourire, ne s'imposait certes pas. Au moins aurait-on pu la réaliser avec la légèreté qui est in-

dispensable autant que naturelle à ces libertinages désuets.

Ne connaissant que de réputation l'œuvre de Ludovic Halévy, je ne saurais faire le départ des responsabilités entre l'auteur initial, les adaptateurs et les dialoguistes Françoise Giroud et Marc-Gilbert Sauvageon, et le réalisateur Gilles Grangier (sans parler du producteur, car voilà, une fois de plus, « un film de Claude Dolbert »). En tout cas, ce qui est certain, c'est que ces Petites Cardinal sont à Gigi et à Minne, l'ingénue libertine ce qu'un éléphant est à une gazelle.

Lourdeur du récit, qui comporte, en alternance avec de trop rares scènes bien enlevées, des moments vraiment laborieux. Lourdeur des références aux événements politiques de l'époque et, notamment, à la Commune, qui est mêlée à cette histoire d'alcôve avec une fort déplaisante complaisance. Lourdeur de la philosophie de l'affaire, qui se ramène à cette conclusion que la vie sociale est une farce et que l'essentiel est d'être toujours du côté du manche, « républicain », comme dit M. Cardinal. De tout ce poids écrasant, qu'on ne saurait justifier en parlant de « charge », car la charge c'est autre chose, nous aurions pu être un peu

soulagés par une interprétation subtile.

Malheureusement, exception faite de Vera Norman, Sophie Leclair, Claude Nicot et Jacques Castetot, l'interprétation participe à la lourdeur générale.

Certes, ceux qui amuse le spectacle de Saturnin Fabre s'acharnant à surpasser ses imitateurs seront satisfaits. Mais ceux que ça n'amuse pas...

Ceux-là ne seront même pas consolés par Jean Tissier, qu'on a contrainct de transformer sa nonchalance naturelle en fougue italienne. Ce qui semble lui avoir été aussi aisé qu'à un évêque de danser le French Can-can.

Comme dans tous les films analogues de Claude Dolbert (puisqu'il y tient, tant pis pour lui), la reconstitution historique brille surtout par sa pauvreté. C'est le triomphe des fabricants de carton-pâte, des costumiers et des accessoiristes, en somme, le triomphe du Châtelet et non du cinéma.

Merci tout de même aux petites danseuses, dont les charmanes et aériennes évolutions reposent des manœuvres de pachydermes de ceux qui, autour d'elles, n'ont que trop les pieds sur la terre !

Jean THEVENOT.

BANCO DE PRINCE : Les jeux sont mal faits (Fr.)

Réal. : Scén. : Dial. : Michel Dulud. Interp. : Lucien Baroux, Yves Furet, Jacqueline Pierreux, Alerme, Pierre Cressoy, Denise Cardy, Arnaud, Lucien Callamand, Luce Clament, Roméo Carès, Meg Lemonnier. Prod. : Les Techniciens Associés. Dist. : Vog, 1950, 80 minutes.



RIEN ne va plus.

Un faux prince héritier est pris pour le vrai prince dans un casino où séjourne incognito le vrai prince qui va, heureux de l'oublier,

aider le faux prince à bien jouer son rôle de vrai prince.

Quelques jolies prétendantes au trône d'Autriche vont se partager les faveurs du faux prince qui tombe malheureusement amoureux de la jeune fille que le vrai prince aime — ladite jeune fille n'étant autre que le rejeton secret du directeur du casino.

Arrive le chef de la police du vrai prince, nommé récemment ; il prend le faux prince pour le vrai prince et, ayant malheureusement égaré le code secret de la principauté, il apprend trop tard l'attentat projeté contre le vrai prince par une bande de Moustaches menés par une belle aventurière.

Vous me suivez bien ? Bon. Vous saurez encore qu'à la fin le vrai

prince épouse la bergère recalée à son baccalauréat, et le faux prince, après avoir poussé — faux, comme de bien entendu — la chansonnette, se contente d'une jolie fille pas trop exigeante.

Si vous êtes, vous, exigeants, il vous sera impossible de vous contenter de la mise en scène plus que médiocre de cette histoire princière — due, il est vrai, à Michel Dulud, qui en est à ses premiers pas. Les acteurs font ce qu'ils peuvent, c'est-à-dire, pour certains, pas beaucoup. Si vous êtes portés à l'indulgence, vous pourrez vous contenter des numéros, cent fois vus et revus, d'Alerme et Lucien Baroux. Ce sera misérablement sur le seul bon numéro du film.

Yvon SAMUEL.

L'ILE AU COMLOT : Un complot vite éventé (Am. v. o.)

THE BRIBE

Réal. : Robert Z. Leonard. Interp. : Robert Taylor, Ava Gardner, Charles Laughton, Vincent Price, John Hodiak. Prod. : M.G.M., 1949, 98 minutes.



SI l'on n'avait su déjà que le nombre des situations dramatiques est limité, l'écran nous l'aurait appris depuis beau temps, depuis, exactement, un peu plus de cinquante ans qu'il les expose et les exploite. Et, au fond, le Minotaure de nos comptes rendus, qui n'est qu'un indicatif de qualité, pourrait bien se

doubler d'un autre Minotaure se référant au conflit illustré par le film. Le tableau de ses expressions serait extrêmement réduit. Cela dit, on pourrait bien nous raconter cent et mille fois la même histoire : ce n'est évidemment pas ce qui nous gêne, dans la mesure où le sujet nous touche. Mais que peuvent bien nous faire les exploits d'un agent fédéral américain chargé de retrouver des trafiquants d'armes, et dont on sait (dès l'instant qu'il se présente sous les traits de Robert Taylor, d'une part, des celui où apparaît Ava Gardner, de l'autre) que le conflit ou il sera placé sera celui de l'amour et du devoir, l'un et l'autre affublés de dérisoires majuscules ? Si, au moins, ces personnages étaient ha-

biles ! Mais ils ne sont guère que des apparences, et qui bougent sur l'écran pour cette seule raison que le mouvement se prouve en marchant. Seul, Charles Laughton échappe à cette loi, dans un rôle du reste secondaire ; mais il ne saurait jamais être le second rôle part, et dans l'immobilité même il est plus vivant à lui seul que toutes ces ombres à la recherche d'une quelconque densité. Et, après cela, que Robert Z. Leonard fasse aller et venir celle-ci avec adresse, qu'il réussisse quelques morceaux de bravoure (dont une poursuite en plein embrasement d'un feu d'artifice, conclusion démesurée d'un récit sans relief), cela nous est bien égal.

José ZENDEL.

CLARA DE MONTARGIS : L'adolescent et la femme-sphinx (Fr.)

Réal. : Henri Decoin. Interp. : Ludmilla Tchérina, Michel François, Madeleine Delavaivre, Louis Seigner, Espanita Cortez, Jacques Tarride, Jean Meyer, Armontel. Images : Claude Renoir. Musique : René Sylviano. Dist. : Ri-chebê, 1950, 95 minutes.



L'ENFANCE et l'adolescence ont deux derniers films, « Trois Télégrammes » nous conduisant dans le quartier Moutetard, à la suite du petit télégraphiste, bouleversé par la perte de ses trois télégrammes. Cet accident avait, dans l'esprit du gosse, la valeur d'une catastrophe.

On sait que la solidarité des gosses et des indigènes de la « Moutte », tira notre jeune débutant d'embarras. Henri Decoin avait noté avec finesse comment le petit télégraphiste prenait conscience de ses responsabilités toutes neuves.

Avec « Clara de Montargis ». Decoin nous soumet le cas d'un adolescent qui découvre l'amour.

Il a vingt ans. C'est le type classique du « fort en thème », du bon élève studieux, qui ne connaît la vie que dans les livres. Il vient de camper dans le Midi et, les vacances terminées, fait de l'auto-stop pour rentrer à Paris.

Renaud est un garçon sympathique, sain ; il a trois passions : les livres, le camping et l'harmonica. C'est un sentimental (comme on l'est à vingt ans), et lorsqu'une inconnue (Ludmilla Tchérina) arrête sa voiture et accepte de le prendre à son bord, Renaud est tout prêt à l'aimer.

Elle est belle, taciturne, mystérieuse. Il n'en faut pas plus à notre adolescent pour voir en elle la femme-sphinx, l'inaccessible. Il la perd, la retrouve, pour la perdre de nouveau définitivement. Il aura fait ainsi sa première expérience de l'amour.

C'est un sujet bien mince, me direz-vous, et tant de fois abordé par la littérature ! Mais Henri Decoin l'a

traité sans prétention, avec une tendresse teintée d'humour, infiniment sympathique, et il est étoffé par mille détails, qui ne sont pas de la même veine, mais qui sont souvent passer d'agréables moments. Je pense, en particulier, à la séquence du théâtre filmé : « Les Trois Mousquetaires », selon Dumas, interprété par des comédiens ambulants à Montargis, et à la scène de jalousie qui oppose d'Artagnan à Renaud.

L'ensemble de l'interprétation est de qualité. Ludmilla Tchérina est décidément très belle et tient fort bien son rôle de femme-sphinx. Michel François est un Renaud sensible, son ton est un peu trop déclamatoire parfois. Il faut citer Armontel, dans le rôle épisodique d'un polvrot.

Je ne cacherais pas, cependant, que je préfère « Trois Télégrammes » à « Clara de Montargis », la réalité, la vie des simples gens d'un quartier parisien sont toujours plus riches qu'un rêve, fût-ce celui d'un adolescent imaginaire, amoureux d'une femme désirable.

Riou ROUVET.

CRITIQUE DES ACTUALITÉS

STEEPLE-CHASE à Auteuil, match Walzack-Robinson à Bruxelles, présentation de robes et de chapeaux (ceux-là, parfaitement ridicules surtout lorsqu'ils sont à base de grillage) qui permettent aux commentateurs des envolées lyriques sur les fleurs, les vacances, la symphonie de l'été — quelle musique ! — rappel du 18 juin pour pouvoir photographier de Gaulle, quelques mots sur les élections, et c'est tout. Fini. Cette semaine, les Actualités n'existent pas.

Si j'en parle, c'est simplement pour souligner quelques erreurs, quelques affirmations tendancieuses qui se sont glissées au milieu de ces riens. Aurélien reparait. Il était à Auteuil, on le voit voter, puis inaugurer le Salon de l'Aviation.

En fait d'avions, ce sont surtout des chasseurs à réaction, des bombardiers que l'on voit. On sait que les usines françaises d'aviation ont été fermées les unes après les autres par M. Ramadier. On sait que sur la plupart de ses lignes, Air France utilise des avions américains et que l'on fabrique des Vampire anglais aux lieux et place des appareils français dans les usines qui tournent encore. Après quoi, chaque journal célèbre à l'envi la renaissance des ailes françaises et qui n'ont jamais volé si haut et si loin (Gaumont).

Même liberté prise avec la vérité à propos des élections : les Actualités françaises ont voulu se rattraper. Elles ont monté un petit scénario sur le collage des affiches, qui oublie les principaux acteurs : les agents de police chargés de déchirer, la nuit, certaines affiches et pas d'autres. Après quoi, elles montrent différentes personnalités votant et expliquant gravement que chaque voix, connue ou inconnue, de M. Duclos ou de M. Aurélien, avait, ce jour-là, exactement la même importance. Égalité qu'illustreront sans doute les résultats de l'Hérault, où M. Jules Moch, avec 38.000 voix, a 3 élus sur sa liste, tandis qu'avec 69.000 suffra-

ges la liste communiste n'en a aucun. D'ailleurs, par un curieux oubli, aucun journal n'a mentionné le chiffre des voix recueillies par les différentes formations politiques.

Deux journaux (Fox et Gaumont) se moquent du public en lui présentant les exploits d'un fakir, mais aucun n'a voulu assister à l'inauguration du Salon de la Jeune Peinture, installé en plein air, près de la Seine, et du Palais de Chaillot, et l'un d'eux a déclaré péremptoirement : « Ce n'est pas cinéma ! »

Dans la grisaille des sujets sans intérêt, on remarque (à peine) quelques images — je me souviens avoir

vu l'année dernière à peu près la même chose — d'une ville italienne où des artistes improvisés font, dans la rue, des tableaux avec des fleurs, et des courses de dirt-track et de sidecars en Allemagne. La fille de Truman n'a tenté que Gaumont.

Pour vous prouver que la presse filmée se moque de nous : Gaumont montre cette semaine l'arrivée du roi Aakon en Angleterre. Simple détail : il est venu, il est resté quinze jours, il est reparti dans son pays, le roi. Et on nous montre son arrivée... C'est beau le souci de l'actualité.

Gilbert BADIA.

LE CAS DU DR. GALLOY : Surtout un cas intéressant dans le cinéma français (Fr.)

LA BATAILLE DU CANCER

Réal. : Scén. : Dial. : Maurice Teboul. Interp. : Suzy Prim, J. P. Kérien, Juliette Faber, André Le Gall, Louis Seigner, Lucienne Lemarchand, Jacqueline Pierreux, Henri Rollan, Engelman, J. Lucas Gril-doux. Images : Pierre Petit. Prod. : Métropole. Dist. : Arc de Triomphe, 1950, 84 minutes.



VOICI un film honnête et utile que nos confrères, consultés sur la sélection de films pour le Référendum de Vichy, ont rejeté avec une moue légèrement scandalisée. Il paraît que Ma Femme est formidable (1) mérite davantage d'être présentée aux suffrages du public qu'un

film traitant du cancer et mettant en garde les gens contre les charlatans.

Le Cas du docteur Galloy jette violemment en lumière, ainsi, le paradoxe fondamental sur lequel repose notre production cinématographique. Il est certain, en effet, que ce film n'est pas un chef-d'œuvre du septième art. Il est bien mal réalisé. Mais il est bien plus intéressant que beaucoup d'autres films mieux réalisés.

C'est la première œuvre de Maurice Teboul, qui en a écrit le scénario, le dialogue, le découpage technique, et qui l'a mis en scène. Cela seul indique que Le Cas du docteur Galloy ne saurait être une œuvre achevée. Ajoutez-y que les moyens financiers ont manifestement manqué : on a tourné en appartements, le son est mauvais, le devis ne dépasse pas la dizaine de millions.

Bien sûr. Mais tous ceux qui entendent que le cinéma signifie quelque chose et serve le progrès humain préféreront Le Cas du docteur Galloy à toutes les superproductions sans signification... c'est-à-dire finalement



Lucien Baroux dans « Banco de prince ».



« L'île au complot » : Ava Gardner et Robert Taylor.

Allez voir...

Les Amants de Brasmort (des marins luttent et s'aiment, Fr.). — La Vie commence demain (passionnant, Fr.). — La Chute de Berlin (l'épopée, Sov.). — La Barricade muette (la résistance tchécoslovaque, Tchéc.). — Tempête sur l'Asie (Poudovkine, Sov.). — Maître après Dieu (humain, Fr.).

Pour passer le temps...

Edouard et Caroline (gentil, Fr.). — Dimanche d'août (Rome en été, Fr.). — Cette sacrée jeunesse (collège en folie, Angl.). — Passeport pour Pimlico (loufoque, Angl.). — Arsenic et vieilles dentelles (humour macabre, Am.). — François Ier (Fornandel, Fr.). — Jour de fête (burlesque français, Fr.). — Quatre pas dans les nuages (poésie, Ital.). — Vacances sur ordonnance (humour anglais, Angl.). — Duck soup (les Marx Brothers, Am.).

Si vous ne les avez pas vus...

Brève rencontre (émouvant, Angl.). — Les plus belles années de notre vie (le retour des G.I.s Am.). — Le Jour se lève (Gabin-Carné, Fr.). — Les Enfants du Paradis (un classique du cinéma, Fr.). — Diable au corps (un chef-d'œuvre, Fr.). — Les Lumières de la ville (Chaplin, Am.).

Courts métrages...

Saint-Paul-de-Vence (avec « Curé de campagne »). — Guernica et autres courts métrages. — Images médiévales (avec « Maître après Dieu »).



« La Route de Sacramento », avec Jorge NEGRETE.



Henri Vidal et Michèle Morgan sont les interprètes du film de J. Grémillon : « L'Étrange Madame X ».



Le docteur Galloy (J.-P. Kérien) achète une ampoule de « sérum » au charlatan radiesthésiste (Lucas Gril-doux). Il veut savoir à quoi s'en tenir.



« Le Gendarme est sans pitié » semble penser Saturnin Fabre (les Petites Cardinal).



Ludmilla Tchérina est « Clara de Montargis ».

sans intérêt. Ce qu'il faut déplorer, c'est que, seul à ma connaissance, Maurice Teboul ait prétendu faire œuvre utile par le cinéma sur une question aussi importante que le cancer (2). Pourquoi la maison qui a consacré la centaine de millions à l'infâme *Caroline chérie*, du vichyssois Jacques Laurent, ne s'est-elle jamais intéressée à ce problème du cancer (parmi tant d'autres)? Parce que les producteurs ne sont pas des philanthropes? C'est bien ce que nous sommes en droit de leur reprocher. Comment peut-on donner aux hommes un bon cinéma si l'on ne les aime pas?

Dans une société vraiment démocratique, c'est le sujet de M. Teboul qui aurait dû jouer en priorité des moyens financiers et matériels accordés à *Caroline chérie*, par exemple. Parce qu'il y a urgence. Parce qu'il y va de la santé de millions de gens. Parce que cela devrait être une question de gouvernement, c'est-à-dire de chaque citoyen. Dans un Etat, évidemment, où chaque citoyen pourrait s'identifier à son gouvernement, ce qui n'est pas le cas chez nous. Chez nous, il n'y a que le ministre des Finances pour dire que le cinéma est « de tous les arts le plus important ». A cause des taxes.

Voici donc M. Teboul qui réalise un film sur le cancer. J'ai entendu crier : « Au fou ! » par les mêmes gens qui donnent dans « l'onirisme cinématographique » et autres turpitudes ennuyeuses comme la pluie

(2) Il existe, paraît-il, un film canadien, *The Outlaw Within*, sur le même sujet.

le 14 juillet. Eh bien ! nous, à *L'Ecran*, nous préférons un film mal fait, mais qui sert à quelque chose. Pour l'instant, tant pis pour la technique, puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement.

Donc, le docteur Galloy, qui a donné à peine deux mois de vie à une malade du cancer, la retrouve, trois mois plus tard, debout et apparemment bien portante. Elle lui donne une explication : un guérisseur radiesthésiste lui a fait des piqûres soi-disant miraculeuses. Le docteur en conçoit un trouble très violent (assez invraisemblable, d'ailleurs), mais qui permet d'expliquer au spectateur le phénomène de « rémission temporaire » : le cancer peut s'arrêter d'évoluer quelque temps, et si le malade a consulté un charlatan, celui-ci proclame qu'il est guéri. La simple raison permet au docteur Galloy de surmonter son « cas de conscience », de retrouver sa confiance en la science. Et le film s'achève par un appel au public : consulter un vrai médecin dès les premières atteintes du mal.

Ce film nous donne, dans sa partie explicative, un résumé historique passionnant de cette maladie dont l'apparition est mentionnée dans un document vieux de trente-cinq siècles. Le commentateur dit aussi, en présentant le cyclotron du Collège de France, que cet appareil est plus utile à chercher le traitement du cancer qu'à fabriquer des bombes atomiques, et cela valait d'être dit. Oui, aussi imparfait que soit ce film, il présente une certaine efficacité, et on ne peut s'empêcher de le voir avec un intérêt soutenu.

Roger BOUSSINOT.

LA ROUTE DE SACRAMENTO: Tristes

jumeaux (Mex. d.)

Réal. : Chano Urueta. Scén. : Tito Davison, Ernest Cortazar, Leopoldo Baeza, tiré des œuvres d'Honoré de Balzac et Alexandre Dumas. Interp. : Jorge Negrete, Ch. Granados, J. Villareal. Dist. : Filmonde, 1949, 95 min.



JORGE NEGRETE joue son rôle et celui de son frère jumeau. Cela donne prétexte à un duo comme on n'en a jamais vu, le clou du film, la merveille des merveilles : Jorge Negrete chantant avec Negrete Jorge. Si vous pouvez résister à cette horreur sans hurler, je vous tire mon chapeau !...

A part ça, il y a une histoire de

vengeance dans le Mexique du siècle dernier (quand la Californie n'avait pas encore été « libérée » par les Etats-Unis), quelques coups de feu tirés sans conviction, une attaque de diligence et une histoire de femme entre les deux frères qui s'aimaient tant...

Comme Jorge Negrete est un chanteur, il faut bien le laisser en pousser une, même lorsque cela n'a aucun sens.

Les costumes sont tellement ridicules qu'on se demande si le film a vraiment été réalisé au Mexique. Mais oui, hélas !... Tant pis pour eux. Et non seulement à cause des costumes...

Jean LAUNAY.

LES REPRISES DU CINÉMA D'ESSAI

APRES *Lady Eve* et pour prélude à ses reprises françaises d'été (qui porteront sur des films de l'importance des *Enfants du Paradis* et de *Paris 1900*), le Cinéma d'Essai a ressorti deux films étrangers, un américain et un anglais, dont la première carrière avait été insuffisante.

Murder my sweet, qui date de 1945, a été critiqué dans *L'Ecran français* sous le titre *Le Crime vient à la fin*, lorsqu'il sortit en exclusivité à l'Ermitage (n° 58, du 7-8-46).

Murder my sweet est précédé d'une suite de films assez décevants (sauf l'amusant *Mic-Mac*, de Jean Béranger qui, avec l'aide de la compagnie Marcel Marceau, a su retrouver le ton naïf et charmant des meilleurs comiques du muet). Les premières parties restent le point faible du Cinéma d'Essai, et il devient vraiment urgent de porter remède à cette situation.

Plus que quiconque, nous avons applaudi ici au projet du Cinéma d'Essai d'aider et de revaloriser le court métrage. Mais il semble, depuis quelque temps, que, faute de savoir trouver les films dignes de cet appui, le Cinéma d'Essai ne soit plus préoccupé que de garnir les premières parties étoffées qu'il a promises, fût-ce par n'importe quel. Ce qui, au lieu de la revalorisation espérée, pourrait aboutir au résultat exactement inverse !

★

Une question de vie ou de mort a déjà été analysée deux fois dans *L'Ecran français* (n° 72 du 12-11-46 et n° 116 du 16-9-47). Je n'y reviendrai donc pas, d'autant que vous aurez le choix pour vous faire une opinion. Je dirai seulement que, pour ma part, je le tiens pour l'un des plus originaux, peut-être le plus original, que j'aie jamais vus. Par son sujet : un mort en sursis, les débats entre le ciel et la terre à son propos. Par sa technique : la terre en technicolor (et en technicolor anglais, c'est-à-dire très supérieur à l'américain), le ciel en noir-bleu (c'est-à-dire en technicolor tiré en noir et blanc).

Ajoutez à cela ce sens de l'ampleur et de la grandeur qui appartient en propre à Michael Powell et à Emeric Pressburger, et vous pouvez imaginer le film le plus extraordinaire, au sens littéral du mot.

Je vous recommande, en particulier, la monumentale scène du procès de l'Au-Delà, qui illustre l'alliance des siècles et des races, et au cours duquel l'Angleterre et l'Amérique s'envoient, si j'ose dire, à travers la figure toutes leurs turpitudes, sur le ton du meilleur humour britannique.

A noter une première partie plus solide, notamment grâce à l'un des meilleurs « Charlots » : *Carmen*.

Jean THEVENOT.

Un abonnement à *L'ECRAN français* est un cadeau qui fait toujours plaisir

ON TOURNE EN FRANCE

EN TOURNAGE A	TITRE DU FILM	REALISATEUR REGISSEUR	INTERPRETES	PRODUCTEURS
BILLANCOURT 49, q. du Point-du-Jour MOL. 51-24	Un grand patron	Yves Clampi Bauchamp	F. Fresnay, R. Devillers, R. Alexandre, J.-C. Pascal, M. Voidet.	DISCINA 128, rue La Boétie ELY. 10-40
	Le Cap de l'Espérance	R. Bernard M. Hartwing	F. Feuillère, F. Villar, A. Valmy, N. Maury.	ARIANE-SIRIUS 44, av. Champs-Élysées BAL. 05-63
NEUILLY 42 bis, bd du Château MAL. 30-33	Gibier de potence	R. Richebé A. Baud	Arletty, G. Marchal, N. Courcel, M. Goya.	FILMS Roger RICHEBE 1, av. Franklin-Roosevelt BAL. 35-44
PHOTOSONOR 17 bis, quai P.-Doumer Courbevoie DEF. 22-87	Pas de vacances pour M. le maire	Maurice Labro A. Lafargue	André Claveau, Pasquelli, G. Aslan, Les Peters Sisters, Ch. Duvalleix.	JASON-L.C.C. 18, rue de Marignan BAL. 13-96
BOULOGNE 2, rue Sully MOL. 65-80	La Noce des 4 Joudis	Guy Lefranc Mottet	J. Jouvet, D. Célin, Dany Robin.	PROD. J. ROITFELD 19, rue de Bassano COP. 28-74
	Maria-Pilar	P. Cardinal Knabe	V. Romance, Cl. Laydu, S. Pélayo, Ph. Richard, P. Van Eick.	PARAL FILM 1, rue Lord-Byron
EPINAY 10, rue Dumont PLA. 21-05	Les 2 messieurs de Madame	R. Bibal Hérol	Jarredès, Arlette Poirier, J. Berthier, A. Poivre.	OLYMPIC FILMS 44, Champs-Élysées
SAINT-MAURICE 7, rue des Réservoirs ENT. 38-40	Chacun son tour	A. Berthomieu Desmonceau	R. Lemoureux, M. Philippe, M. Mercadier, J. Marken.	L.P.C. 63, Fg Saint-Honoré ELY. 07-16
JOINVILLE 20, av. Gallieni GRA. 23-18	Le Plaisir	Max Ophüls Benedek	J. Gabin, D. Darrieux, D. Célin, Cl. Dauphin, G. Morlay, G. Leclerc, P. Dubost, D. Delorme, M. Renaud.	STERA-FILMS 95, Ch.Élysées BAL. 25-62
	Le Passage de Vénus	M. Gleize Brachet	Larquey, Duvalleix, A. Poivre, Bussière.	MONDIA FILM 11, rue de Vienne EUR. 40-99
	Noz de cuir	Y. Allégret L. Lippens	J. Marais, Fr. Christophe, J. Debucourt, Y. de Bray.	ALCINA-PATHE 9, avenue de Villiers WAG. 36-21
EXT. Côte d'Azur	Bouquet de Joie	Maurice Cam Kerdax	Ch. Trenet, T. Tamar, H. Poupon, Armontel, H. Belanger, Hennery.	SONOFILM Marseille
	Nous irons à Monte-Carlo	Jean Boyer Guilloz	R. Ventura et son orchestre, M. Elloy, J. Batti.	HOCHE PRODUCTION 14, avenue Hoche WAG. 81-93
EXT. Royat	La plus belle fille du monde	Ch. Stengel I. Leriche	F. Arnoul, J. Cautier, N. Alari, M. Riquelme, N. Francis, L. Seigner, J. Castellet, P. Bernard.	E.T.P.C. 3, rue Clément-Marot BAL. 07-80
EXT. Béziers	Musique en tête	H. Combret et Cl. Orval M. Choquet	J. Hélian et son orchestre, R. Hingoyen, Ch. Lenier, J. de Trébert, Gabriello, J. Caillard, G. Carcin, C. Derail, Marie-France, M. Martin, Francine.	RADIUS PRODUCTION 5, rue Lincoln ELY. 86-21
EXT. Hautes-Alpes	Jocelyn	J. de Casembrot Ph. Senne	J. Desailly, S. Valère, J. Vilar, Mlle Nicky.	PANTHEON PROD. 95, Champs-Élysées
EXT. Bretagne	L'Affaire Seznec	A. Cayatte Rameau	J.-P. Kérian, Balpétré, E. Hardy, P. Frankour.	SACHA GORDINE 19, rue Spontini KLE. 77-94
STUDIOS DU SOUSSI Rabat	Le Capitaine Ardant	A. Zwoboda R. Fargas	P. Saint-Cyr, J. Davret, R. Toutain, Gilles Quéant.	S. M. P. 17, rue de Marignan ELY. 21-92



Celle qui fut l'épouvante petite bossue de « Pattes Blanches », Arlette Thomas, est la partenaire de Michèle Morgan et d'Henri Vidal dans le dernier film de Jean Grémillon, « L'Étrange Mme X... ».

(Photo Sam Levin.)

LES MILLE ET UN ÉTÉS DU CINÉMA NE SONT PAS TOUS DES CONTES

DANS la famille des saisons, l'été fait figure d'adulte : c'est une grande personne, bien en chair et en esprit, plus raisonnable que le printemps, mais plus ardente que l'automne, avec devant elle encore un bel avenir, à la différence de l'hiver. Le soleil définit les étés. Un bon été, pour le blé, pour le vin et pour les hommes, est un été de fort soleil. Les mauvais étés sont pâles et pluvieux. Et, comme de toutes les choses violentes et graves, comme de l'amour ou de la liberté, du soleil, certains se méfient, d'autres vivent : c'est pourquoi il existe, à cette saison majeure, des gens de l'ombre et des gens de la moisson.

Le cinéma, en été, donne ses plus riches moissons d'images, car il est bien connu que le soleil tourne toujours à l'avantage de la vie et de la lumière, les deux meilleurs atouts d'un film.

Dès l'époque de la Saint-Jean, les cinéastes commencent à lever la tête et à examiner de quel côté le ciel devient bleu. On se dit encore qu'il faut toucher du bois quand il n'y a plus de nuages, mais c'est par superstition pure, puisque l'été veille : la vérité est qu'on peut raconter n'importe quelle histoire sans interrompre l'enthousiasme des artistes, sous prétexte de grisaillies ou d'averses.

Il y eut d'excellents étés du cinéma durant lesquels on ne se lassa pas de récolter, de juin en septembre.

Vous savez qu'il arrive souvent aux moissonneurs de découvrir sous les gerbes une vipère à l'abri. Les garçons vont alors couper une baguette de noisetier et ils tuent la vilaine bête d'un coup sec. S'ils n'y avaient pris garde, ils auraient été piqués.

L'été foisonne de ces sortes de vipères. Pas mal de films en gardent une cachée. On est heureux de voir le soleil inonder l'écran. La mer, pleine de baigneuses, s'allonge jusqu'aux fauteuils. La musique des cricris envahit la salle. Des oiseaux pétillent dès le moment où l'on donne son potboire à l'ouvreuse. Mais aussi la vipère pique sans qu'on s'en aperçoive. Après, dans la rue, comme il fait chaud, le venin profite : c'est le défaut des mirages, un retour à l'enfance. Le bassin des Tuileries devient cette chaude calanque où tout à l'heure s'ébattait la jolie Martine Carol. On confond, à l'usine, le vrombissement des tours avec le bruit des cigales qui entourent Michèle Morgan et Jean Marais. À défaut de soleil, on se dore à son



souvenir. Les titres des journaux ont beau hurler 10.000 morts en Corée ! Les grèves en Espagne ! Des enfants s'entre-tuent à Lagny ! Autour de la calanque, les cigales continuent à crier, écrasées sous le soleil.

Le pouvoir de séduction de l'été est immense, car l'été est une des formes les plus simples du bonheur : « Le temps des cerises », et, seul, le cinéma peut propager cet attrait à travers les autres saisons.

Que de fois hélas ! il se fait le complice de ces étés oploqués où les serpents de mer cherchent à faire diversion à la politique ! Tout film médiocre, tourné dans l'unique intention de gagner de l'argent sur le compte de la crédulité publique, exploite démagogiquement l'été : les navets poussent bien, de juin à septembre, dans les jardins de la Côte d'Azur, entre un bataillon de girls et un chanteur fadasse, ou bien dans les plates-bandes d'un parc en Ile-de-France, à l'ombre d'un château habité par trois acteurs fameux, les trois cocus que le front dérange. On rit. Rideau. Deauville : l'été encore, le casino, le jeu, l'oubli. Et les insulations, alors ?

Qui ne s'est trop longtemps tapi dans l'herbe ? On s'était choisi une ombre, mais les ombres ne sont pas immobiles : on se réveille en vertige, lourd, la peau fumant de toutes parts. Ce grand pré, où l'on était venu se reposer, maintenant grillé, torréfié, vacille. Le ciel chavire. Un garde champêtre, surgi avec le soleil, vous menace : « Voulez-vous me foutre le camp d'ici ! ». Illuminé encore par les trente-six chandelles de l'insolation, on rejoint l'arbre ou le taillis le plus proche, et là, enfin, on réalise qu'on s'était couché dans des foin frais coupés.

Il y en eut pas mal qui, en été 70, en août 14 et en septembre 39, n'ont pas seulement été réveillés par des gardes champêtres, parce qu'ils s'étaient vautrés dans les fenaisons odorantes. « Voulez-vous me foutre le camp d'ici ! » leur a-t-on crié en leur désignant la Lorraine, l'Alsace, les Ardennes et le Nord. L'été 1939 a commencé en été 1938 par la prime de déluge accordée au fascisme. Rappelez-vous Jérôme dans « Les Miracles n'ont lieu qu'une fois » : en ce temps-là, l'été toscan brillait de tous ses feux et les fascistes riaient à la guerre. À San Geminiano, il semblait qu'embrasser Claudia devait suffire pour se sentir le droit de vivre. Puis, tout à coup — a-t-il semblé — la guerre a éclaté.

C'est que l'été, par excellence, est propice aux oranges. Méfiance !... Si la plupart des étés de cinéma sont d'inraisemblables contes, c'est pour mieux faire dormir debout les spectateurs, c'est-à-dire quarante millions de Français. Il serait criminel de l'oublier.

Le cinéma bat le rappel. Quand l'orage éclate, les braves gens se rendent compte trop tard qu'ils ont oublié de mettre des paratonnerres sur le toit de leur maison.

Ainsi, le bel été, le souille-t-on souvent avec le sang des hommes qui étaient allés écouter les oiseaux pendant quinze jours, ou pêcher à la ligne, pour de vrai, les pieds au frais dans une rivière et l'orage sur la tête...

L'été ne vaut que ce qu'en font les hommes. C'est pourquoi, une fois tous les pièges déjoués, il faut non seulement prendre, mais occuper les Bastilles. L'été s'appelle alors 14 Juillet et démocratie véritable.

Jacques KRIER.



La belle campagne de FARREBRIQUE, aux étés drus, connaît-elle encore de durs étés pareils à celui de D'HOMME A HOMMES où les braves gens finissaient tous dans l'herbe grasse avec, au cœur, un coquelicot de sang ?



LES MIRACLES N'ONT LIEU QU'UNE FOIS.



DIMANCHE D'AOUT.

L'idée nouvelle du bonheur est née un jour d'été. Est-ce au bord de la Marne, avant l'orage, au cours d'UNE PARTIE DE CAMPAGNE ? Bonheur factice de l'évasion : elle, peut-être, mourra sous un obus de la grosse « Bertha », et lui, au bord de cette même Marne, en 1914. Est-ce alors en Toscane, sous les oliviers ? Fallacieux oliviers, puisque la cloche de la tour, au fond, sonne déjà le glas de septembre 1939 : LES MIRACLES N'ONT LIEU QU'UNE FOIS pour les amoureux indifférents au fascisme. Est-ce à Ostie, un DIMANCHE D'AOUT ? Sans doute, car cette jeune fille atteignit l'âge de l'amour à l'époque où les hommes se liguèrent contre les horreurs d'une guerre atomique.



Les étés du capitalisme sont arides : le soleil n'y apporte jamais que la soif. Civilisation de la terre brûlée. À l'occasion de l'été 1950, les fauteurs de misère ont planté, en Corée, LES RAISINS DE LA COLÈRE du monde.



René Clair va faire un geste ! Il tourne AIR PUR. Des milliers de spectateurs attendent. René Clair ne finira pas son geste : il vient d'apprendre que la guerre a éclaté.



UNE PARTIE DE CAMPAGNE.



Après le coude-à-coude révolutionnaire du 14 JUILLET 1789, l'été grandit soudain : la Révolution déclare la paix au monde, et de Moscou, en 1917, de Pékin, ces années-ci, nous est parvenue la nouvelle que les hommes en sont arrivés à l'âge d'homme.

JEU DES ARCHIVES DE L'ÉCRAN

Le reconnaissez-vous ?



Celle qui fut l'ingénue n° 1 du cinéma français de 1936 à 1940 et qui reste l'une de nos plus grandes vedettes et l'une de nos meilleures comédiennes.

Elle a quatre ans et joue à la poupée avec sa sœur.

1° Laquelle des deux est notre vedette ?

2° Qui est-ce ?

(Voir page 22.)

Toute l'angoisse de notre monde troublé se répercute sur l'enfance. Dans son N° 2 du 1er juillet, la nouvelle revue internationale, dirigée par M. Pierre Cot :

« DÉFENSE DE LA PAIX »

Ouvre un grand débat sur les problèmes de l'enfance

Dans le même numéro la suite du dialogue sur la COEXISTENCE :
VIVRE ET LAISSER VIVRE

En vente au prix de 60 francs : 15, rue Feydeau, PARIS (2^e), et dans tous les kiosques (Paris-Banlieue).

CCP. AMBROISE, 2, voie Michel-Ange, VITRY-S.-SEINE, PARIS 719-20
ABONNEMENTS : 6 mois, 350 fr. - 1 an, 600 fr.

On écrit à l'Écran

La propagande du mensonge...

Monsieur le Rédacteur en chef, Je suis une fidèle lectrice de *L'Écran français* (fidèle autant qu'on peut l'être quand il faut partir en chasse, dès le samedi, jour où votre journal arrive au Maroc, et cela souvent en vain). Néanmoins, je tiens moi aussi à vous dire toute la sympathie que j'ai pour *L'Écran français* et à vous signaler quelque chose qui pourrait vous être utile dans quelque temps.

Le jour où vous faisiez paraître la photo de l'interprète du film que l'on donne actuellement au Maroc, *La Fugue du petit Hamon*, je me

trouvais sur le lieu même de quelques prises de vues. Il s'agit d'un centre de formation de cadres ruraux pour Marocains. En même temps, la radiodiffusion marocaine donnait une interview du directeur de la production. Le but de ce film ? Montrer l'œuvre de la France au Maroc. Et comment ? Le héros, un petit Marocain s'enfuit en ville, où il s'enrichit de toutes sortes de connaissances, pour retourner finalement dans son bled, pour mettre en application ce qu'il a appris, etc., etc...

Vivant au Maroc depuis ma naissance, c'est-à-dire 23 ans, je sais à quoi m'en tenir là-dessus.

C'est faux. Le scénario sert une propagande odieuse simplement. Les petits Marocains sont engloutis par la ville. Ils y mènent la misérable existence de vendeurs de journaux, de cirqueurs de chaussures. Il suffit de voir la Médina, pas celle qu'on fait visiter au touriste, non, la vraie Médina, où la misère est atroce. Il suffit de voir les bidonvilles pour se rendre compte que ceux qui ont fui le bled ne trouvent pas en ville la possibilité d'acquiescer des connaissances. Et s'il arrive, par hasard, qu'effectivement un petit Hamon quelconque a la chance d'entrer dans une école rurale... il n'en sort ja-

mais pour retourner chez lui, mais pour se faire employer comme « moniteur », « caporal », etc... Il n'est rétribué qu'en qualité d'agent local ». D'ailleurs, même ces écoles se comptent sur les doigts, pour la bonne raison qu'il n'y en a que deux, où une cinquantaine d'élèves reçoivent un semblant d'enseignement. J'ai pu me rendre compte par moi-même du manque de sérieux, de profondeur (voulu certainement) de ces écoles. Cinquante enfants, monsieur le rédacteur en chef, sur huit millions d'habitants au Maroc.

J'ai été révoltée de voir que l'on se permettait de faire un film sur de telles choses. Un film monté de toutes pièces. L'Administration tout entière applaudit cette initiative. Le film ne dormira pas dans un tiroir. Il sortira et sera projeté sur les écrans. On nous dira : « Voyez l'œuvre de notre colonisation. Admirez, ce que nous avons fait au Maroc ! »

Je connais le Maroc. Je sais ce qu'il cache de haine de la part de l'Européen pour l'indigène, que l'on qualifie souvent de « sale bicot »... Et voilà qu'on s'intéresse particulièrement à ces « bicots »... N'est-ce pas la preuve que quelque chose de pas très net est en train de se tramer ?

J'ai été rédactrice stagiaire aux *Nouvelles Marocaines*, le seul journal

qui ait su dire la vérité. Maintenant, que notre journal a suspendu sa parution, la presse colonialiste ne connaît plus de frein dans ses menées. On y ajoute des films maintenant...

Je m'intéresse particulièrement au cinéma. Car j'ai toujours rêvé de faire de la technique de cinéma. Mes moyens ne me le permettent malheureusement pas. Mais là n'est pas la question. Je voulais seulement vous expliquer pourquoi je vous écris ainsi au sujet d'un film. D'autre part, j'ai l'impression de faire œuvre utile, en dénonçant un tant soit peu les abominables machinations de tous ces messieurs.

Croyez donc, monsieur le rédacteur en chef, en ma sympathie et croyez bien que je fais lire votre journal dans mon entourage le plus possible.

Hélène LAURENT, Casablanca.

...et la propagande du mensonge belliciste

Une autre lettre, de M. Claude Marchal, à Saint-Mandé, s'élève contre les *Actualités*, telles qu'elles nous sont données :

Quand les *Actualités* cesseront-elles de donner la prédominance aux

Pendant vingt ans, le cinéma danois vivota, fortement handicapé par la concurrence allemande. Il ne retrouvait ses vrais moyens d'expressions qu'après la seconde guerre mondiale.

★

La Terre sera rouge révéla les noms de Bodil Ipsen, une femme, et de Lau Lauritzen junior, dont le père avait mis en scène avant la guerre une série de films comiques connus en France sous le vocable ridicule de *Double-patte et Patachon*.

Un grand souffle d'amour et d'espoir parcourait ce film patriotique qui préluait à la nouvelle production danoise consacrée à des problèmes sociaux.

Par la suite, Lau Lauritzen et Bodil Ipsen réalisèrent un film à la gloire de la marine marchande danoise pendant la guerre, *Le marin danois est solide*, puis, seul, Lauritzen mit en scène *Nous voulons un enfant*.

C'est à la Biennale de Venise, en 1947, que les noms de Bjarn et Astrid Henning-Jensen s'imposèrent. Les deux films qu'ils avaient réalisés conjointement et qui obtinrent le prix de la mise en scène affirmaient le désir des cinéastes danois d'utiliser le cinéma comme moyen d'action pour combattre les préjugés et la négligence des classes dirigeantes.

Ditte, enfant de l'humanité racontait l'histoire d'une jeune fille séduite, abandonnée de tous, en proie aux attaques des esprits bourgeois dont l'égoïsme et la pudibonderie avaient laissé sans solution le problème de l'enfance illégitime.

Ces *sacrés gosses*, projeté en France, traitait de l'abandon à eux-mêmes dont souffrent les enfants des villes, que la négligence des pouvoirs publics et des propriétaires d'immeubles incite à traîner dans les rues où ils s'exposent à toutes les influences néfastes.

Ces réalisateurs ne travaillent pas toujours ensemble. Astrid Henning-Jensen eut l'occasion à maintes reprises de réaliser seule des films de court et long métrage poursuivant la tâche sociale qu'elle et son mari s'étaient fixée.

LES REALISATEURS DANOIS ORIENTENT LEURS ŒUVRES VERS L'AVENIR



BJARN et ASTRID HENNING-JENSEN



Une autre scène de « *Kranes Konditori* ».



Les réalisateurs de « *La Terre sera rouge* » : LAU LAURITZEN et BODIL IPSEN, indiquant un jeu de scène à leur interprète Paul REICHNARDT.

Elle eut ainsi l'occasion, avec *Denmark grows up*, de montrer l'organisation de la Sécurité sociale au service de la mère et de l'enfant.

Avec *Palle seul au monde*, primé au Festival de Cannes 1949, Astrid Henning-Jensen a entrepris d'étudier la mentalité enfantine avec un sens très vif de l'observation, qui est une marque de sa sensibilité maternelle. Astrid et Bjarn sont les parents du petit garçon si amusant, si juste, que l'on a pu voir dans *Ditte* et dans *Ces sacrés gosses*.

Enfin, seule toujours, Astrid Henning-Jensen vient de réaliser en Norvège un film de long métrage intitulé *Kranes Konditori*. C'est une étude psychologique qui s'apparente un peu à *Brève Rencontre*.

On remarquera, par tous ces films, l'attention toute particulière que les Danois portent aux problèmes de l'enfance.

Le cinéma danois, qui produit environ dix à douze films par an, consacre son activité à l'étude de problèmes humains. Le public danois, d'ailleurs, méprise les œuvres faciles. Ce point méritait d'être signalé.

Jean FARGE.



Une scène typique du dernier film d'Astrid HENNING-JENSEN, « *Kranes Konditori* ».



Le petit Lars HENNING-JENSEN et une de ses petites camarades dans une scène amusante de « *Ces sacrés gosses* ».

HOFFMANN * NOUS * CONTE..



Dans une taverne, Hoffmann (Robert Rounseville) raconte l'histoire de ses trois amours fantastiques.

NUREMBERG, la « Taverne de Luther ». Hoffmann et ses amis, des étudiants, boivent et chantent pendant l'entracte de l'Opéra. Hoffmann attend Stella, danseuse étoile de l'Opéra, dont il est amoureux. Et, en attendant, il conte à ses amis l'histoire de ses amours, toujours contrariées par un mauvais génie.

Le conte d'Olympia

A Paris, Hoffmann visite un jour l'atelier du démiurge Coppélius. Coppélius fabrique des poupées extraordinaires. Il est particulièrement fier d'Olympia, une danseuse si belle, au mécanisme si précis qu'elle semble vivante. Coppélius l'a vendue au charlatan Spalanzani. Hoffmann est amoureux d'Olympia mais, hélas ! il ne peut rendre vivante une poupée articulée. Et Coppélius, sous ses yeux, détruit la belle marionnette pour la soustraire à Spalanzani.

Le conte de Giuletta

A Venise, Hoffmann cherche encore la femme idéale. Or, à Venise vit la courtisane Giuletta, créature du magicien Dapertutto. Hoffmann ne résiste pas aux charmes de la courtisane. Pour la conquérir, et sous l'influence de Dapertutto, il n'hésite pas à tuer son rival. Mais il perd aussi Giuletta, qui s'est moquée de lui et qui s'éloigne avec le magicien.

Le conte d'Antonia

Dans une île grecque, Hoffmann rencontre enfin la femme qu'il a toujours recherchée vainement : Antonia. Antonia vit prisonnière dans la maison de son père. Ce dernier pense ainsi conjurer le sort qui pèse sur elle. Mais le docteur Miracle survient. Il veut contrarier les amours d'Hoffmann et d'Antonia. Il persuade la jeune fille de chanter pour obéir à la volonté de sa mère, une cantatrice qui est morte en pleine gloire.

Antonia se laisse convaincre. Elle chante et tombe morte aux pieds d'Hoffmann.

Le génie du mal, Lindorf, a pris successivement la forme de Coppélius, de Dapertutto et du Dr Miracle.

Les trois histoires sont terminées. Stella, la ballerine, vient retrouver Hoffmann, mais Lindorf l'entraîne. Et Hoffmann reste seul, avec ses trois souvenirs.

★

Michael Powell et Emeric Pressburger sont les réalisateurs des « Contes d'Hoffmann », le célèbre opéra de Jacques Offenbach. C'est une féerie en couleur, interprétée par Moira Shearer, dans le rôle de Stella et d'Olympia ; par Ludmilla Tcherina, dans celui de Giuletta ; par Ann Ayers, dans celui d'Antonia ; par Robert Rounseville (Hoffmann), Robert Helpmann (le génie du mal) et Léonide Massine (Spalanzani), qui tiennent les principaux rôles.

C. B.

(Photos London-Film - Film Sonor.)

..L'HISTOIRE * FANTASTIQUE * DE SES * TROIS * AMOURS



Hoffmann recherche la Beauté. Il la rencontre sous la forme d'Olympia (Moira Shearer), mais ce n'est qu'une poupée...



TROIS ASPECTS DU GENIE DU MAL.

Le Génie du Mal, qui poursuit et persécute Hoffmann durant ses aventures, s'incarne dans divers personnages : le voici sous les traits du magicien Dapertutto, auprès de Giuletta (Ludmilla Tcherina) ; puis sous ceux de l'inquiétant Lindorf ; il est aussi le sordide vieillard Coppélius. Le Génie du Mal est interprété, sous ses multiples aspects, par Robert Helpmann.



...de Giuletta, la courtisane vénitienne (Ludmilla Tcherina), âme damnée du magicien Dapertutto, qui se moque de lui...



...d'Antonia, la cantatrice (Ann Ayers), qui ne doit plus chanter sous peine de perdre la vie. Elle chante et meurt.



C'était, avant l'invasion de l'Union soviétique par les armées nazies, la paix et le bonheur...

Beau jour, la terre fleurit,
Les fleurs grandissent et je grandis.
La fleur s'épanouit et tombe,
Mais moi je grandis d'année en année.
C'est à la terre de fleurir,
Et à nous à grandir.
Beau jour de printemps,
O bonheur, ô Printemps,
De notre pays ensoleillé!
Chantée par les voix fraîches et claires d'enfants,
cette chanson s'élève au-dessus des épis dorés de l'Ukraine. Sous le ciel bleu de l'été, il fait bon vivre et s'ébattre en paix, pensent les jeunes élèves et leur jolie institutrice, Natacha.
« Courons, courons, qui ira le plus vite ! » disent les enfants.
Mais Natacha leur rappelle le programme du jour.
« Nous sommes en retard. Allons visiter l'aciérie ».



L'institutrice Natacha faisait visiter aux enfants l'aciérie...

Et la bande joyeuse se dirige vers l'usine métallurgique de la région.

UN RECORD MONDIAL PEU ORDINAIRE

L'usine est sens dessus dessous. Les ouvriers s'interpellent.
— Nous sommes décorés !
— Quoi ?
— De l'ordre du Drapeau Rouge du Travail.
— Qui a dit cela ? interroge un incrédule.
— C'est écrit dans la « Pravda ».
— Hourrah ! T'es entendu !
— Donne le journal.

Les yeux brillent de fierté. L'usine entière est ainsi récompensée. Quant à celui qui a battu un record mondial, il est décoré de l'Ordre de Lénine. C'est Ivanov, jeune fondeur, né avec la



...dans laquelle Ivanov venait d'être décoré pour son travail. C'était un fondeur d'acier d'élite...

révolution prolétarienne en 1917, vivante incarnation du nouveau régime.

Et, le soir, Natacha parle devant tout le monde :
« Tout nous appartient... et l'acier que nous cuissons et les machines-outils que l'on construit avec cet acier ; je suis heureuse de vivre à une époque aussi admirable, et qu'aux premiers rangs de ma génération... marchent des gens pareils à Ivanov ».

Et elle termine :
« Et voilà ce que je voulais vous dire. Qui nous a mené vers les victoires d'aujourd'hui ? Qui a ouvert devant nous toutes les possibilités ? Vous savez à qui je pense, mais voilà ce que je veux dire maintenant... Ce serait pour moi une joie immense de le voir et de lui dire... Que je... Mais, comme c'est certainement impossible, je dirai simplement : « Vive Staline ! »

L'AMOUR DE NATACHA ET D'IVANOV

Rougissant et embarrassé, Ivanov s'approche d'elle.

Permettez-moi de vous remercier de tout cœur.
— Mais non, c'est moi qui dois vous remercier pour votre magnifique record.



...Ivanov aimait Natacha, mais il n'osait pas lui déclarer son amour. Il la trouvait trop savante.

Et, ce soir-là, Ivanov raccompagne Natacha jusqu'à sa maison, tout en écoutant de beaux vers qu'elle lui récite.

— Peut-être entrez-vous chez nous ? demande l'institutrice.

— Ah non ! Il est déjà tard.

— Alors, merci. Au revoir !... Camarade Ivanov, vous vous trompez de chemin.

Ivanov se décide enfin :
— Natacha, allons demain au concert, j'ai deux billets.



Les avions nazis bombardaient sans trêve villes et villages. Le fondeur Ivanov s'engagea dans l'armée soviétique.

— Merci, j'irai avec plaisir.
Ainsi commencèrent les amours de Natacha et d'Ivanov.

RECEPTION CHEZ STALINE

Une annonce vient stupéfier Ivanov. Il est invité chez le dirigeant aimé de l'Union Soviétique : Staline.
Que d'émotions agitent le jeune fondeur

LA CHUTE DE BERLIN

Un film de M. TCHIAOURELI
Scénario de P. PAVLENKO
Musique de D. CHOSTAKOVITCH
Hitler : V. SAVELIEV

quand il pénètre dans l'enceinte du Kremlin. Molotov, Vorochilov, Malenkov, Beria sont là, ainsi que celui qu'on appelle affectueusement Joseph Vissarionovitch. Il met tout de suite à l'aise son visiteur en l'invitant à table.

— Notre usine est forte, vaillante et le peuple est, chez nous, audacieux. Il voit loin en avant. Les paroles viennent mieux aux lèvres du jeune fondeur.

Et de l'acier, nous en donnons un bon ; personne n'en donne comme celui-là.

Staline observe :
— C'est l'acier qui décidera de tout. Car mieux le soldat est équipé, plus puissant est son matériel et plus facile est sa victoire.

— Vous êtes marié ? interroge Molotov.

— Eh bien, je m'achemine vers le mariage... Mais cela ne va pas.

Il s'explique :
— Une beauté, et l'âme est propre et intelligente. Mais voilà, elle me tourmente avec des vers. Tout le monde connaît Pouchkine et tous aiment ses vers. Mais qui peut retenir tant de vers ?

— Ne craignez point les vers, lui rétorque Staline. Essayez de vous montrer plus fort qu'elle dans cette affaire. Et le reste viendra de lui-même.

Et c'est en pensant à cette recommandation qu'il retrouve Natacha au milieu des champs de blé.

— Tu sais... J'ai raconté à Staline combien je t'aime.

— Tu es devenu fou, s'exclame-t-elle.

— Ce n'est rien, m'a-t-il dit. Ne craignez pas les vers. Aimez-la et elle vous aimera.

Ils se serrent l'un contre l'autre, leurs visages illuminés de joie.

Soudain... Un bruit sourd remplit l'espace en une minute. Par vagues, des avions passent et lâchent des bombes. Une fumée noire, épaisse, monte et emplit le ciel sous le sinistre fond rouge des incendies.

Les nazis viennent de franchir la frontière. La guerre est commencée.

CONSEIL DE GUERRE

Les Allemands ont progressé et sont à 50 kilomètres de Moscou.

Ils se préparent au coup décisif, à en juger d'après la concentration de puissants groupes de tanks.

— Et Hitler a, à sa disposition, toutes les ressources du continent européen occidental, avec une population de plus de 300 millions d'individus, observe le généralissime Staline.

— Camarade Staline, demain, c'est le 7 novembre ; comment faire avec la parade ? demande Molotov.

— C'est selon les plans du dirigeant de l'U.R.S.S. que se poursuit la reconquête du territoire.

— Tu sais où nous en sommes ? demande avec émotion un compatriote d'Ivanov.

— Je sais.

— Voilà notre club, voilà notre école.

— L'école de Natacha, soupire Ivanov en pensant à sa fiancée que les nazis ont déportée en Allemagne.

— Attends, Youssoup, s'écrie Ivanov, nous ne le tuons pas, nous inventerons un autre châtiment.

— Tu es d'où ? demande-t-il.

— Berlin, Friedrichstrasse.

— Eh bien ! quand je serai sur ta Friedrichstrasse et près de ta maison, je ferai du kisel. Compris ?

Et, en s'adressant à Youssoup :
— Je veux vivre jusqu'au jour où une crapule comme cet Allemand dira elle-même : « Que Hitler soit damné de m'avoir fait et que je sois damné d'avoir engendré Hitler. »

A la conférence de Yalta, Churchill manœuvre pour retarder l'offensive russe.

— Votre avance est risquée, dit-il à Staline. Le fait que vos troupes sont à 70 ou 80 kilomètres de Berlin ne signifie rien. Les Allemands étaient beaucoup plus près de Moscou. Et nous savons comment tout cela s'est terminé.

— On tiendra la parade.

— Leur aviation est déchaînée.

Et le lendemain, la parade se déroulait, tandis que pas un seul avion allemand ne réussissait à survoler Moscou.

Dans son quartier général, Hitler se gobeberge :
— Il n'y a pas d'armée russe. Je l'ai anéantie... J'ai ordonné de prendre Moscou le 7 novembre...

La voix calme de Staline retentit, prononçant son discours sur la Place Rouge.

La colère du Führer éclate alors, se répandant en invectives sur ses subordonnés :

— J'ai dans les mains toute l'industrie de l'Europe, toutes ses ressources vitales. Les Américains, les milieux d'affaires nous soutiennent. Qui peut tenir devant moi ?

« Je vais vous apprendre comment il faut faire la guerre. Je prends le commandement de l'armée. La doctrine de la guerre-éclair est exposée dans mon livre. Il faut seulement savoir lire. »

Mais, pour faire la guerre, il faut des matières premières. Goering n'hésite pas à s'adresser à un capitaliste anglais, Wodston.

— Ma demande d'aujourd'hui se résume en ceci. Stalingrad dévore toutes nos réserves et tous nos stocks. Pour une nouvelle offensive, nous avons terriblement besoin de chars. Pour la préparation de l'acier, il faut du chrome et du wolfram. Vous devez nous aider.

— Nous avons fait pour vous tout ce que nous pouvions, répond Wodston... Il n'y a pas de deuxième front... Apprenez cela.

— Stalingrad sera pris... dès que nous recevrons de vous 20.000 tonnes de chrome et de wolfram. Et le marché fut conclu.

La guerre se poursuit avec succès pour les armées soviétiques. Le grand tournant est arrivé. La bataille de Stalingrad a été gagnée.

— Camarade commandant en chef ! s'écrie Ivanov à l'adresse de Tchénikov, permettez-moi de vous interpeller.

— Je vous en prie.

— Il paraît que le camarade Staline est arrivé, qu'il se trouve ici.

LA CHUTE DE BERLIN

Alexei Ivanov : B. ANDREIEV
Natacha : M. KOVALEVA
Le maréchal Staline : M. GUELOVANI

— On tiendra la parade.

— Leur aviation est déchaînée.

Et le lendemain, la parade se déroulait, tandis que pas un seul avion allemand ne réussissait à survoler Moscou.

Dans son quartier général, Hitler se gobeberge :
— Il n'y a pas d'armée russe. Je l'ai anéantie... J'ai ordonné de prendre Moscou le 7 novembre...

La voix calme de Staline retentit, prononçant son discours sur la Place Rouge.

La colère du Führer éclate alors, se répandant en invectives sur ses subordonnés :

— J'ai dans les mains toute l'industrie de l'Europe, toutes ses ressources vitales. Les Américains, les milieux d'affaires nous soutiennent. Qui peut tenir devant moi ?

« Je vais vous apprendre comment il faut faire la guerre. Je prends le commandement de l'armée. La doctrine de la guerre-éclair est exposée dans mon livre. Il faut seulement savoir lire. »

Mais, pour faire la guerre, il faut des matières premières. Goering n'hésite pas à s'adresser à un capitaliste anglais, Wodston.

— Ma demande d'aujourd'hui se résume en ceci. Stalingrad dévore toutes nos réserves et tous nos stocks. Pour une nouvelle offensive, nous avons terriblement besoin de chars. Pour la préparation de l'acier, il faut du chrome et du wolfram. Vous devez nous aider.

— Nous avons fait pour vous tout ce que nous pouvions, répond Wodston... Il n'y a pas de deuxième front... Apprenez cela.

— Stalingrad sera pris... dès que nous recevrons de vous 20.000 tonnes de chrome et de wolfram. Et le marché fut conclu.

La guerre se poursuit avec succès pour les armées soviétiques. Le grand tournant est arrivé. La bataille de Stalingrad a été gagnée.

— Camarade commandant en chef ! s'écrie Ivanov à l'adresse de Tchénikov, permettez-moi de vous interpeller.

— Je vous en prie.

— Il paraît que le camarade Staline est arrivé, qu'il se trouve ici.

— Est-ce qu'il y a un moment où nous avons combattu sans Staline ? Staline est toujours avec nous.

Et c'est selon les plans du dirigeant de l'U.R.S.S. que se poursuit la reconquête du territoire.

— Tu sais où nous en sommes ? demande avec émotion un compatriote d'Ivanov.

— Je sais.

— Voilà notre club, voilà notre école.

— L'école de Natacha, soupire Ivanov en pensant à sa fiancée que les nazis ont déportée en Allemagne.

— Attends, Youssoup, s'écrie Ivanov, nous ne le tuons pas, nous inventerons un autre châtiment.

— Tu es d'où ? demande-t-il.

— Berlin, Friedrichstrasse.

— Eh bien ! quand je serai sur ta Friedrichstrasse et près de ta maison, je ferai du kisel. Compris ?

Et, en s'adressant à Youssoup :
— Je veux vivre jusqu'au jour où une crapule comme cet Allemand dira elle-même : « Que Hitler soit damné de m'avoir fait et que je sois damné d'avoir engendré Hitler. »

A la conférence de Yalta, Churchill manœuvre pour retarder l'offensive russe.

— Votre avance est risquée, dit-il à Staline. Le fait que vos troupes sont à 70 ou 80 kilomètres de Berlin ne signifie rien. Les Allemands étaient beaucoup plus près de Moscou. Et nous savons comment tout cela s'est terminé.

— On tiendra la parade.

— Leur aviation est déchaînée.

Et le lendemain, la parade se déroulait, tandis que pas un seul avion allemand ne réussissait à survoler Moscou.

Dans son quartier général, Hitler se gobeberge :
— Il n'y a pas d'armée russe. Je l'ai anéantie... J'ai ordonné de prendre Moscou le 7 novembre...

La voix calme de Staline retentit, prononçant son discours sur la Place Rouge.

La colère du Führer éclate alors, se répandant en invectives sur ses subordonnés :

— J'ai dans les mains toute l'industrie de l'Europe, toutes ses ressources vitales. Les Américains, les milieux d'affaires nous soutiennent. Qui peut tenir devant moi ?

« Je vais vous apprendre comment il faut faire la guerre. Je prends le commandement de l'armée. La doctrine de la guerre-éclair est exposée dans mon livre. Il faut seulement savoir lire. »

Mais, pour faire la guerre, il faut des matières premières. Goering n'hésite pas à s'adresser à un capitaliste anglais, Wodston.

— Ma demande d'aujourd'hui se résume en ceci. Stalingrad dévore toutes nos réserves et tous nos stocks. Pour une nouvelle offensive, nous avons terriblement besoin de chars. Pour la préparation de l'acier, il faut du chrome et du wolfram. Vous devez nous aider.

— Nous avons fait pour vous tout ce que nous pouvions, répond Wodston... Il n'y a pas de deuxième front... Apprenez cela.

— Stalingrad sera pris... dès que nous recevrons de vous 20.000 tonnes de chrome et de wolfram. Et le marché fut conclu.

La guerre se poursuit avec succès pour les armées soviétiques. Le grand tournant est arrivé. La bataille de Stalingrad a été gagnée.

— Camarade commandant en chef ! s'écrie Ivanov à l'adresse de Tchénikov, permettez-moi de vous interpeller.

— Je vous en prie.

— Il paraît que le camarade Staline est arrivé, qu'il se trouve ici.

— Est-ce qu'il y a un moment où nous avons combattu sans Staline ? Staline est toujours avec nous.

Et c'est selon les plans du dirigeant de l'U.R.S.S. que se poursuit la reconquête du territoire.

— Tu sais où nous en sommes ? demande avec émotion un compatriote d'Ivanov.

— Je sais.

— Voilà notre club, voilà notre école.

— L'école de Natacha, soupire Ivanov en pensant à sa fiancée que les nazis ont déportée en Allemagne.

— Attends, Youssoup, s'écrie Ivanov, nous ne le tuons pas, nous inventerons un autre châtiment.

— Tu es d'où ? demande-t-il.

sant à sa fiancée que les nazis ont déportée en Allemagne.

UN OFFICIER ALLEMAND VIENT D'ÊTRE FAIT PRISONNIER, UN SOLDAT, YOUSSOUP, VEUT LE TUE

Attends, Youssoup, s'écrie Ivanov, nous ne le tuons pas, nous inventerons un autre châtiment.

Tu es d'où ? demande-t-il.

Berlin, Friedrichstrasse.

Eh bien ! quand je serai sur ta Friedrichstrasse et près de ta maison, je ferai du kisel. Compris ?

Et, en s'adressant à Youssoup :

Je veux vivre jusqu'au jour où une crapule comme cet Allemand dira elle-même : « Que Hitler soit damné de m'avoir fait et que je sois damné d'avoir engendré Hitler. »

A la conférence de Yalta, Churchill manœuvre pour retarder l'offensive russe.

Votre avance est risquée, dit-il à Staline. Le fait que vos troupes sont à 70 ou 80 kilomètres de Berlin ne signifie rien. Les Allemands étaient beaucoup plus près de Moscou. Et nous savons comment tout cela s'est terminé.

On tiendra la parade.

Leur aviation est déchaînée.

Et le lendemain, la parade se déroulait, tandis que pas un seul avion allemand ne réussissait à survoler Moscou.

Dans son quartier général, Hitler se gobeberge : « Il n'y a pas d'armée russe. Je l'ai anéantie... J'ai ordonné de prendre Moscou le 7 novembre... »

La voix calme de Staline retentit, prononçant son discours sur la Place Rouge.

La colère du Führer éclate alors, se répandant en invectives sur ses subordonnés :

J'ai dans les mains toute l'industrie de l'Europe, toutes ses ressources vitales. Les Américains, les milieux d'affaires nous soutiennent. Qui peut tenir devant moi ?

« Je vais vous apprendre comment il faut faire la guerre. Je prends le commandement de l'armée. La doctrine de la guerre-éclair est exposée dans mon livre. Il faut seulement savoir lire. »

Mais, pour faire la guerre, il faut des matières premières. Goering n'hésite pas à s'adresser à un capitaliste anglais, Wodston.

Ma demande d'aujourd'hui se résume en ceci. Stalingrad dévore toutes nos réserves et tous nos stocks. Pour une nouvelle offensive, nous avons terriblement besoin de chars. Pour la préparation de l'acier, il faut du chrome et du wolfram. Vous devez nous aider.

Nous avons fait pour vous tout ce que nous pouvions, répond Wodston... Il n'y a pas de deuxième front... Apprenez cela.

Stalingrad sera pris... dès que nous recevrons de vous 20.000 tonnes de chrome et de wolfram. Et le marché fut conclu.

La guerre se poursuit avec succès pour les armées soviétiques. Le grand tournant est arrivé. La bataille de Stalingrad a été gagnée.

Camarade commandant en chef ! s'écrie Ivanov à l'adresse de Tchénikov, permettez-moi de vous interpeller.

Je vous en prie.

Il paraît que le camarade Staline est arrivé, qu'il se trouve ici.

Est-ce qu'il y a un moment où nous avons combattu sans Staline ? Staline est toujours avec nous.

Et c'est selon les plans du dirigeant de l'U.R.S.S. que se poursuit la reconquête du territoire.

Tu sais où nous en sommes ? demande avec émotion un compatriote d'Ivanov.

Je sais.

Voilà notre club, voilà notre école.

L'école de Natacha, soupire Ivanov en pensant à sa fiancée que les nazis ont déportée en Allemagne.

Attends, Youssoup, s'écrie Ivanov, nous ne le tuons pas, nous inventerons un autre châtiment.

Tu es d'où ? demande-t-il.

Berlin, Friedrichstrasse.

Eh bien ! quand je serai sur ta Friedrichstrasse et près de ta maison, je ferai du kisel. Compris ?

Et, en s'adressant à Youssoup :

Je veux vivre jusqu'au jour où une crapule comme cet Allemand dira elle-même : « Que Hitler soit damné de m'avoir fait et que je sois damné d'avoir engendré Hitler. »

A la conférence de Yalta, Churchill manœuvre pour retarder l'offensive russe.

Votre avance est risquée, dit-il à Staline. Le fait que vos troupes sont à 70 ou 80 kilomètres de Berlin ne signifie rien. Les Allemands étaient beaucoup plus près de Moscou. Et nous savons comment tout cela s'est terminé.

On tiendra la parade.

Leur aviation est déchaînée.

Et le lendemain, la parade se déroulait, tandis que pas un seul avion allemand ne réussissait à survoler Moscou.

Dans son quartier général, Hitler se gobeberge : « Il n'y a pas d'armée russe. Je l'ai anéantie... J'ai ordonné de prendre Moscou le 7 novembre... »

La voix calme de Staline retentit, prononçant son discours sur la Place Rouge.

La colère du Führer éclate alors, se répandant en invectives sur ses subordonnés :

J'ai dans les mains toute l'industrie de l'Europe, toutes ses ressources vitales. Les Américains, les milieux d'affaires nous soutiennent. Qui peut tenir devant moi ?

« Je vais vous apprendre comment il faut faire la guerre. Je prends le commandement de l'armée. La doctrine de la guerre-éclair est exposée dans mon livre. Il faut seulement savoir lire. »

Mais, pour faire la guerre, il faut des matières premières. Goering n'hésite pas à s'adresser à un capitaliste anglais, Wodston.

Ma demande d'aujourd'hui se résume en ceci. Stalingrad dévore toutes nos réserves et tous nos stocks. Pour une nouvelle offensive, nous avons terriblement besoin de chars. Pour la préparation de l'acier, il faut du chrome et du wolfram. Vous devez nous aider.

Nous avons fait pour vous tout ce que nous pouvions, répond Wodston... Il n'y a pas de deuxième front... Apprenez cela.

Stalingrad sera pris... dès que nous recevrons de vous 20.000 tonnes de chrome et de wolfram. Et le marché fut conclu.

La guerre se poursuit avec succès pour les armées soviétiques. Le grand tournant est arrivé. La bataille de Stalingrad a été gagnée.

Camarade commandant en chef ! s'écrie Ivan

**BÉNÉFICIEZ du PRIX EXCEPTIONNEL
CONSENTI A NOS LECTRICES
POUR CET ENSEMBLE 2 PIÈCES
DE HAUTE QUALITE**

Garanti Grand Teint

EN VÉRITABLE DOUPPION UNI
(Infroissable : "Traitement 500")

LA VESTE : Croisée et cintrée à la taille - COL TAILLEUR à revers arrondis bordés de ganse - POCHES doublées et gansées - MANCHES courtes à revers doublés, arrondis et gansés - Les poches et le col sont toilés à l'intérieur, ce qui leur assure une tenue parfaite - La veste se ferme à la taille par bouton tissu extérieur avec bride boutonnée à l'intérieur

LA JUPE : de forme droite est montée sur ceinture renforcée gros grain - Large pli plat derrière - Ourlet main.

La finition de cet ensemble est impeccable - Tailles disponibles au choix : 38 - 40 - 42 - 44 - 46 - 48 - 50. Couleurs unies au choix : Bleu marine - Bleu roi - Gris - Groseille - Jaune paille

Vous aurez à payer au facteur (PORT COMPRIS) :

**POUR L'ENSEMBLE
2 PIÈCES
3.400 francs**

BON-VEDETTE
" 2 PIÈCES "
valable jusqu'au
18 juillet
ÉCRAN FRANÇAIS

POUR BÉNÉFICIER DE CE PRIX EXCEPTIONNEL

consenti à nos lectrices, envoyez votre commande avant le 18 juillet, accompagnée du BON ci-dessus à :

**SERVICE PUBLICITAIRE de
l'ÉCRAN FRANÇAIS**
6, Boulevard Poissonnière — PARIS (9^e)

L'envoi vous sera fait sous très fort emballage carton 8 à 10 jours après réception de votre commande. Tous les ensembles étant expédiés par poste contre remboursement, n'envoyez jamais d'argent d'avance

Les lectrices désirant voir les modèles peuvent se présenter à l'Administration de l'Écran Français, tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. et le samedi de 9 h. à 12 h.

GARANTIE. — Le fabricant s'étant formellement engagé à ne livrer que des ensembles de première qualité conformes au modèle décrit (qualité - forme - taille - couleur, etc...) si votre commande ne vous convient pas, renvoyez-la avant usage. Elle vous sera remboursée sans discussion.



... « Coucou ! » Denise Provence soulève un coin de toile pour vous dire bonjour...

Chez "HENRY A LA PENSÉE"
Denise Provence troque son
"Amour de parapluie" contre un
"Amour d'ombrelle"

Chez « Henry à la Pensée », Denise Provence est allée choisir un frais ensemble estival, destiné aux futures vacances, composé d'une robe charmante et d'un paletot de même tissu, à larges manches pagode, sur lesquels s'ébattent en un gracieux pêle-mêle la flore et la faune marines...

A cette amusante tenue de plage, elle a adjoint divers accessoires non moins amusants découverts parmi les plus jolies créations de « Henry à la Pensée ».

...Notamment, un « amour » d'ombrelle, assorti à son ensemble et qui lui a fait éroquer en riant le film qu'elle vient de tourner : Un amour de parapluie (le film de Jean Laviron)...

...Trois sacs : l'un qui a la forme d'un gros poisson ; l'autre, un panier à salade doublé de toile, et, le dernier, un corbillon de toile unie dans lequel se noue un carré d'étoffe imprimée dans le même esprit que la robe...

...Denise Provence porte à ravir, il va de soi, cet ensemble aux tons vifs, à dessins audacieux et gais : elle est grande, svelte, et son éclatante carnation ne redoute pas le voisinage des couleurs exubérantes, conçues pour le soleil... Le soleil que nous reverrons peut-être, s'il y consent !...

Cécile CLARE.



(Reportage photographique Jacques Kanapa.)



son « amour » d'ombrelle... Avec ça, pas de risque d'attraper un coup de soleil (si le soleil est là).

Croisière : Denise Provence s'embrasse sur le bateau-moué

« Coquetterie et... boisson fraîche »... Un coup d'œil au miroir, avant de tremper ses lèvres dans un jus de fruit délicieusement glacé.



GRAND CONCOURS D'ABONNEMENTS

de **L'ECRAN français**

★

RÉSULTATS

Les concurrents se sont dépensés sans compter et leur dévouement a donné à L'ECRAN FRANÇAIS DES CENTAINES ET DES CENTAINES DE MOIS D'ABONNEMENTS !

Nous vous remercions de vos efforts, et maintenant à nous de faire de L'ECRAN FRANÇAIS le journal de cinéma qui plaira à nos nouveaux abonnés, afin qu'eux-mêmes continuent la tâche que vous, abonnés, vous avez assumée pendant de longues semaines.

Cependant, la fin de notre concours ne doit pas ralentir la marche des abonnements et nous vous demandons à vous, abonnés et abonnés, de continuer à collecter toujours de nouveaux abonnements, car la lutte de L'ECRAN FRANÇAIS pour un cinéma de paix, pour le cinéma français, ne doit pas se ralentir. Elle doit être la lutte de tous, et avec vous, nous ferons de L'ECRAN FRANÇAIS, le journal de cinéma le plus populaire.

Nous tenons à féliciter les vainqueurs de ce concours et à les remercier. Mais si nous leur demandons de faire encore plus, c'est parce qu'il nous faut toujours plus de lecteurs pour être à l'abri des hausses en perspective qui accentueront les difficultés de L'ECRAN FRANÇAIS.

Toute l'équipe de L'ECRAN FRANÇAIS remercie encore une fois les 76 participants de notre concours, et souhaite à nos deux gagnants :

Celui du Festival du Film à KARLOVY-VARY, et celui du Festival Mondial de la Jeunesse, à Berlin, un bon voyage, de bonnes vacances pendant lesquelles ils reprendront des forces pour poursuivre la lutte pour la sauvegarde du grand journal de cinéma qu'est L'ECRAN FRANÇAIS.

Les gagnants seront avisés du résultat par écrit.

Liste des concurrents ayant totalisé plus de QUARANTE POINTS

FLEURY (Nice)	140	PARMENTIER (Nice)	88
LIMOUSIN (Paris)	133	MARTINET (Paris)	82
CHATELAIN (Neuilly)	130	GAUTHIER (Briancourt)	81
GUILLERMIC (Rennes)	127	LE GOFF (Trégastel)	80
JUGE (St-Etienne)	125	MASSELIN (Roubaix)	78
REIGNIER (Bordeaux)	120	KOLPA (Paris)	77
LEMIRE (Paris)	117	DAVID (Lille)	68
JOLIVET (Besançon)	115	BUREAU (Paris)	65
HOUSTON (Asnières)	100	JULLIARD (Marseille)	63
PERNET (Paris)	98	MONTAGNE (Roubaix)	60
DUPONT (Lyon)	95	CORENTHIN (L'Hay-les-Roses)	56
MANSARI (Paris)	90	EVARD (Aurillac)	55
LABADIE (Paris)	91	JULLIANI (Biarritz)	50
BERTHET (Thonon-les-Bains)	90	DELACROIX (Marseille)	46
		DE ALBA (Maroc)	44

LA RÉPARTITION DES PRIX

1° FLEURY (Nice)	Ira à KARLOVY-VARY
2° LIMOUSIN (Paris)	Ira au Festival de BERLIN
3° CHATELAIN (Neuilly)	1 p. de T.S.F., valeur 22.000
4° GUILLERMIC (Rennes)	1 p. de T.S.F., valeur 20.000
5° JUGE (Saint-Etienne)	1 vélo, d'une valeur de 18.000
6° REIGNIER (Bordeaux)	1 montre d'une val. de 17.000
7° LEMIRE (Paris)	1 montre d'une val. de 15.000
8° JOLIVET (Besançon)	1 montre d'une val. de 13.000
9° HOUSTON (Asnières)	1 montre d'une val. de 12.000
10° PERNET (Paris)	1 tente camping val. 12.000
11° DUPONT (Lyon)	1 poste T.S.F., valeur 8.000
12° MANSARI (Paris)	1 montre d'une val. de 7.000
13° LABADIE (Paris)	1 serviette cuir, valeur 5.000
14° BERTHET (Thonon-les-Bains)	1 serviette cuir, valeur 5.000
15° PARMENTIER (Nice)	1 portefeuille cuir, val. 1.000

PIOTR PAVLENKO

(Suite des pages 18, 19)

Pavlenko, ce maître reconnu de langage littéraire, n'estime jamais que chaque ligne écrite de sa main est un chef-d'œuvre. Il travaille avec opiniâtreté pour perfectionner et accorder les pensées et les images de ses œuvres. Il arrivait au cours de nos travaux sur le scénario du « Serment » que Pavlenko me téléphona la nuit pour me dire qu'il avait eu une idée qui permettrait d'enrichir le film. Et il faut dire que si les scénarios du « Serment » et de « La Chute de Berlin » sont bien écrits, le mérite en revient entièrement à Piotr Pavlenko.

L'œuvre de Pavlenko est vraiment populaire et pénétrée de l'esprit de parti. Elle a rendu l'écrivain célèbre et populaire dans tout le pays des

Soviets. Sa renommée ne se limite pas au territoire de notre pays.

Pour ses grands mérites dans le domaine de la littérature et de l'art cinématographique, Piotr Pavlenko a reçu par trois fois le Prix Staline. Il a été décoré de l'ordre de Lénine, du Drapeau rouge et de l'Etoile rouge.

Piotr Pavlenko a franchi un chemin glorieux, donnant l'exemple du dévouement sans limite d'un écrivain de talent à la grande cause de l'éducation du communisme.

Michael TCHIAOURELI.

La Chute de Berlin

passé à l'ALHAMBRA, 50, rue de Malte (Métro République)

LES CINÉ-CLUBS A TRAVERS LA FRANCE

Paris et banlieue

MARDI 26 JUIN :
ARGENTEUIL : « Majestic », 20 h. 45 : La Petite Marchande d'allumettes - Entracte - Paris qui dort.
MERCREDI 27 JUIN :
AULNAY-SOUS-BOIS : « Palace » : Le Million.
VENDREDI 29 JUIN :
FLEURY-MEROGIS : « Salle du Centre » : Café du Cadran.

Province

LUNDI 25 JUIN :
LORIENT : La Grande Parade de Charlot
REIMS : « Cinéma-Palace » : Programme d'avant-garde.
MARDI 26 JUIN :
SAINT-BRIEUC : « Cinéma des Proménades », 20 h. 30 : Pension Mimosas.
SANCELLEMOZ : Dieu est mort - Charlot et les saucisses - L'île aux oiseaux.
MERCREDI 27 JUIN :
CHALON-SUR-SAONE : « Excelsior-Cinéma » : Hellzapoppin.
JEUDI 28 JUIN :
SAINT-AMAND : « Cinéma Modern », 20 h. 30 : Quatre pas dans les nuages.
VENDREDI 29 JUIN :
FORBACH : Les Inconnus dans la maison.
DOUAI : « Cinéma Studium » : Festival Charlot.

DIMANCHE 1er JUILLET :
AMIENS : « Rex-Cinéma », 21 h. : L'Honorable Catherine.
MARDI 3 JUILLET :
EVREUX : « Novelty-Cinéma », 21 h. : Le Diable au corps.

VIENT DE PARAÎTRE CINÉ-CLUB LE REGARD DE L'ENFANCE

Des articles de :
H. AGEL, M. CHANTRY, J.-P. LE CHANOIS, A. RAVE, J. DELMAS, H. STORCK, J. CHAZAL et J. CHARBONNEAU, H. GRATIOT, ALPHANDERY, J. MICHEL, Dr LAMBERT, CERNIOWSKI, SONIKA BO.
En vente à la F.F.C.C., 2, rue de l'Elysée (PARIS), et dans tous les Ciné-Clubs.

Réponses du jeu des archives de "L'Écran"



1° Elle est assise, à droite.
2° Mais oui, c'est Danielle Darrieux !

LES SOIRÉES DU CARDINET



Au Cardinet, quelques techniciens et interprètes de « Voyage-surprise » sont venus, l'autre soir, revoir le film. Dans la voiture aménagée pour la circonstance, de gauche à droite : Jean Bourgois, directeur de la photographie, Claire Girard, le petit Cri-Cri Simon, Claude Accursi, auteur du scénario et des dialogues, Thérèse Aspar et Rodier, assistant opérateur.

LES ÉDITEURS FRANÇAIS RÉUNIS présentent :

LISEZ,

du scénariste du film :

LA CHUTE DE BERLIN

P. PAVLENKO

LE SOLEIL
DE LA
STEPPE

roman

Un volume ... 200 frs

AUX ÉDITEURS FRANÇAIS RÉUNIS

24, rue Racine

PARIS (6°)

C. C. P. 752.39 - PARIS

SERVICE DE VENTE

24, Rue Racine, PARIS

PETITES ANNONCES

Jeune couple, bonne éducation, cherch. en location ou sous-locat. chez particuliers, 2 p. av. possibilité cuisine Paris ou banl. proche. Ecr. n° 315.
Ingénieur trentaine désire correspondance région Paris pour amitié et sorties. Ecr. n° 316.

Présentation à la Potinière des artistes formés par Mme A. BAUER-THEROND

Messieurs les producteurs, réalisateurs, assistants, directeurs, journalistes sont cordialement invités à assister à cette présentation (la dernière de la saison) qui aura lieu le samedi 30 juin, de 14 h. 30 à 18 h. 30 (7, rue Louis-le-Grand).
Des artistes de tous emplois se feront entendre. Le présent avis tient lieu d'invitation.
Renseignements au Studio d'art dramatique, 21, rue Henri-Monnier (9°), de 17 h. à 19 h., ou par téléphone : ODEON 90-94, de 12 h. à 13 h.

Le Conseil d'Administration du « Groupement Intersyndical des Publicitaires du Spectacle » a élu son Bureau pour l'année 1951.

Suivant de quelques jours son Assemblée Générale tenue au Siège de la Fédération Française de la Publicité, le Conseil d'Administration des Publicitaires du Spectacle a procédé, le 8 juin dernier, à la composition de son Bureau pour l'année 1951 :

Président d'Honneur : G.-F. MOIRINAT
Président : Marcel OLLIER
Vice-Président : André FAUGERE
Délégué Général : Gaëtan de BOISSIERE (Cinéma)
Vice-Président : Jacques BENOIT (Théâtre)
Trésorière : Yvonne TINCANT
Trésorier Adjoint : LARIVIERE
Secrétaire Général : Félix VITRY
Secrétaire Général Adjoint : chargé de la propagande Jean LAURANCE
MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION : René GAY-LUSSAC (Cinéma) ; Henri BOUVELOT (Presse) ; Henri FRIBOURG (Presse) ; Jean DUSSERIZ (Cabarets).

L'ECRAN FRANÇAIS

l'hebdomadaire indépendant du cinéma a paru clandestinement jusqu'au 15 août 1944
REDACTION-ADMINISTRATION : 6, Bd Poissonnière, PARIS (9°)
TELEPHONE : Rédaction-Administration : PROVENCE 15-01, 02, 03, 04, 05.
PUBLICITE : INTER-PRESSE, 10, rue de Châteaudun - PARIS (9°)
TELEPHONE : TRUDAINE 75-63 et 75-64

ABONNEMENTS :
FRANCE ET UNION FRANÇAISE : 1 an, 1.600 francs ; 6 mois, 850 francs ; 3 mois, 450 francs
ETRANGER : 6 mois, 1.350 francs ; 1 an, 2.400 francs
Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs
C.C.P. PARIS 5067-78
Rédacteur en chef : Roger BOUSSINOT. - Administrateur : Edmond LEMOINE
Maquettes et présentation : Michel LAKS.

COIFFURES NOUVELLES PIERRE & CHRISTIAN "Faubourg Saint-Honoré"



■ PARMIS LES NOUVELLES PRESENTATIONS DE PRINTEMPS, nous avons retenu pour vous chez « PIERRE et CHRISTIAN » « LA PARISIENNE », que nous vous présentons ici. C'est une Coiffure très féminine sur cheveux courts pour la Belle Saison.
■ A PARIS : PIERRE & CHRISTIAN, 6, faubourg Saint-Honoré, Salon 1^{er} étage - ANJ 26-08.
■ A SAINT-JEAN-DE LUZ : Direction Pierre VELEZ.

NAHMIA S

une offre sensationalle DES MONTRES EN OR saisies par la Douane VOUS SONT OFFERTES A MOITIÉ PRIX



CHRONOMETRE OR 18 CARATS, ébauche et mouvement suisses, 17 rubis, antimagnétique à deux poussoirs. Réglage d'une précision poussée sur oscillomètre strobocomparateur (positions V et H) - 15 + 30.
Gracieusement : Le bracelet en or plaqué
Valeur : 58.000 fr.
Prix consenti : 29.000 fr.

CHRONOMETRE, boîtier plaqué or, fond acier inoxydable, mouvement et ébauche suisses, 17 rubis, antimagnétique, verre Genève. Réglage d'une précision poussée sur oscillomètre strobocomparateur (position V et H) - 15.
Prix consenti : 16.500 fr.

TOUTES NOS MONTRES SONT VENDUES SOUS LA GARANTIE TOTALE D'UNE ANNEE. ELLES SONT LIVREES ACCOMPAGNEES DE LEUR BULLETIN DE GARANTIE STRICTEMENT INDIVIDUEL, ENREGISTRE ET NUMEROTE.

Les quantités dont nous disposons étant très limitées, nous ne pourrions satisfaire toutes les demandes.
ADRESSEZ VOTRE COMMANDE, accompagnée de cette annonce découpée, SANS TARDER AUJOURD'HUI MEME.

Livraisons dans l'ordre d'arrivée des commandes.

SHD
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
109, RUE LAFAYETTE - PARIS

L'ÉCRAN

français



Maurice Escande vient de terminer « L'Etrange Madame X », sous la direction de Jean Grémillon. Nous le voyons ici aux côtés de Michèle Morgan.



Maurice Escande s'est prononcé en faveur de la conclusion d'un Pacte de Paix entre les Cinq Grands.

Suivant l'exemple des grands cinéastes, des artistes de talent, qui ont déjà apporté leur appui total au Rassemblement du 15 juillet, les Français et les Françaises signeront, par millions, l'Appel pour un Pacte de Paix entre les cinq Grands.

COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

Choisissez :

VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

Brigitte Auber : Rendez-vous de juillet (K-3). — Sous le ciel de Paris coule la Seine (E-29).
Pierre Brasseur : Maître après Dieu (Q-2, 6). — Les enfants du Paradis (F-2).
Maria Casarès : Clara de Montargis (D-1, E-13).
Nicot Courcel : Les amants de Bras-Mort (A-7).
Danièle Delorme : Miquette et sa mère (R-12).
Fernandel : François-1^{er} (C-2, S-13). — On demande un assassin (H-13, 15). — Meurtres (M-19).
Jean Gabin : Victor (A-13, D-2, E-15, F-20). — Le jour se lève (E-26).
Michèle Morgan : L'étrange Mme X (A-1, K-11).
Hélène Perdrière : Le parfum de la dame en noir (J-28).
Rellys : Tabusse (G-14). — Les mémoires de la vache Yolande (L-12).
Anne Vernon : Edouard et Caroline (E-1, N-9).
Howard Vernon : Le silence de la mer (J-31).
Henri Vidal : L'étrange Mme X (A-1, K-11).
Frank Villard : Les amants de Bras-Mort (A-7).
Orson Welles : Citizen Kane (P-7).

PARMI LES RÉALISATEURS

Jacques Becker : Edouard et Caroline (E-1, N-9). — Rendez-vous de juillet (K-3).
Robert Bresson : Le journal d'un curé de campagne (H-3, K-31).
Marcel Carné : Les Enfants du Paradis (F-2). — Le jour se lève (E-26).
Henri-Georges Clouzot : Miquette et sa mère (R-12).
Louis Daquin : Maître après Dieu (Q-2, 6). — Le parfum de la dame en noir (J-28).
Henri Decoin : Clara de Montargis (D-1, E-13).
Walt Disney : Fantasia (D-19).
Julien Duvivier : Sous le ciel de Paris coule la Seine (E-29).
Luciano Emmer : Dimanche d'Août (J-21).
Jean Gehret : Tabusse (G-14).
Jean Grémillon : L'étrange Mme X (A-1, K-11).
Christian Jaque : François-1^{er} (C-2, S-13). — Singoalla (Q-16).
David Lean : Brève rencontre (D-6).
Jean-Pierre Melville : Le silence de la mer (J-31).
Marcel Pagliero : Les amants de Bras-Mort (A-7).
Poudovkine : Tempête sur l'Asie (M-3).
Alain Resnais : Guernica (N-4).
Jacques Tati : Jour de fête (I-2, L-5, S-14).
M. Tchicourel : La chute de Berlin (G-1).
Nicole Védres : La vie commence demain (A-12).
Williams Wyler : Les plus belles années de notre vie (E-12, I-1, K-17).

PLIEZ-MOI EN QUATRE ; METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 27 JUIN AU 3 JUILLET

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

Ombre et lumière (fr.). Réal. : Henri Calef avec Simone Signoret, Maria Casarès, Marivaux (2^e), Marignan (9^e). —
Demain il sera trop tard (Fr.-Ital.). Réal. : Leonide Moguy avec Vittorio de Sica, Gabrielle Dorziat, Biarritz (3^e).
Madeleine (8^e). — Maria Christine (Ital.). Réal. : Guido Brignone avec Mariella Loti, Francesco Albanese. Pathé-
Journal (10^e). d.
Le 29 : Verdict de l'amour (Am.). Réal. : Bretagne Vindust avec Ginger Rogers, Dennis Morgan. Triomphe (8^e).
v.o. — Debureau (fr.). Réal. : Sacha Guitry, avec Sacha Guitry, Lana Marconi. La Royale (8^e). — Royal-Hausmann
Mélie (9^e). — Et... la fête continue (Esp.). Réal. : Enric Gomez avec Raphael-Albeca, Margarita Andry. — Pari-
siana (2^e). — Cigale (18^e). — Coupable (fr.). Réal. : Yvan Noe avec André Le Gall, Junie Astor, Max Linder (3^e).
Club des Vedettes (9^e). — Moulin Rouge (18^e). — S.O.S. Cargo en flammes (Am.). Réal. : Earl Mc Evoy avec Bro-
derick Crawford, Ellen Drew. Caméo (9^e). v.o. Lynx (9^e). — Eldorado (10^e). (d.). — Avalanche (fr.). Réal. : Raymond
Segard avec Gaby Sylvia, Frank Villard. Olympia (9^e). — Mademoiselle Julie (Suéd.). Réal. : Alf. Sjöberg avec
Anita Björk, Ulf Palme. Cinémond-Opéra (2^e). v.o. — Naples millionnaire (Ital.). Réal. : Vittorio de Sica avec
Della Scala, Eduardo de Filippo. Le Paris (8^e). v.o. — Le convoi maudit (Am.). Réal. : Roy Rowland avec Joë
Mac Crea, Arlene Dahl. Napoléon (17^e). v.o. — Opération dans le pacifique (Am.). Réal. : Georges Waggner avec
John Wayne, Patricia Neal. Normandie (8^e). v.o. Rex (2^e). d.

SELON VOTRE GOUT :

GAIS

FRANÇAIS. — François-1^{er} (C-2, S-13). — Edouard et Caroline (E-1, N-9). —
On demande un assassin (H-13, 15). — Jour de fête (I-2, L-5, S-14). — Les
mémoires de la vache Yolande (L-12). — Miquette et sa mère (R-12).
AMERICAINS. — Soupe au canard (J-7). — Arsenic et vieille dentelle (M-9).
ANGLAIS. — Noblesse oblige (R-17). — Passeport pour Pimlico (O-1). — Vacan-
ces sur ordonnance (I-12, J-23, P-5).
ITALIENS. — Dimanche d'Août (J-21).

DRAMATIQUES

FRANÇAIS. — Les amants de Bras-Mort (A-7). — L'étrange Mme X (A-1, K-11).
Le jour se lève (E-26). — Les enfants du Paradis (F-2). — Tabusse (G-14). —
Le journal d'un curé de campagne (H-3, K-31). — Le dable au corps
Le journal d'un curé de campagne (H-3, K-31). — Le silence de la mer (J-31).
Meurtres (M-19). — Maître après Dieu (Q-2, 6). — Singoalla (Q-16).
AMERICAINS. — Les plus belles années de notre vie (E-12, I-1, K-17).
de notre vie (E-12, I-1, K-17).
ANGLAIS. — Brève rencontre (D-6). — Les chaussons rouges (Q-11).
SOVIETIQUES. — Tempête sur l'Asie (M-3).
TCHÉCOSLOVAQUE. — La barricade muette (G-11).
MEXICAINS. — Maria Candelaria (J-9).

HISTORIQUES

FRANÇAIS. — La vie commence demain (A-12). — Casabianca (E-28).
SOVIETIQUE. — La chute de Berlin (G-1).

FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION

"LES REFLETS" 27, av. des TERNES
PARIS-17^e GAL. 99-91

du 27 juin au 3 juillet

MACHINES DE LEONARD DE VINCI

Un document sur les machines
de Léonard reconstruit au
XX^e siècle (Luce)

TOM (FAIT LA CLASSE)

dessin animé en couleurs
de Tex Avery (M.G.M.)
CARMEN (CHARLOT JOUE CAR-
MEN)
de Charles Chaplin
avec Edna Purviance, Ben Tur-
pin, Léo White
(Essanay, 1916)

A MATTER OF LIFE AND DEATH (QUESTION DE VIE OU DE MORT)

de Michael Powell et Emeric
Pressburger
Scénario et dialogue : M. Powell
et E. Pressburger
Musique : Allan Gray
Images (en technicolor) : Jack
Cardiff
Décors : Alfred Junge
Interprétation : David Niven,
Roger Livesey, Kim Hunter,
Raymond Massey, Marius Go-
ring, Robert Coote
Production : The Achers, Londres,
1946

Supplément du n° 312 du 27 juin 1951. Le Directeur-Gérant : René Blech.

français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN f

Où irez-vous cette semaine ?

MUSÉE DU CINÉMA

CINEMATHEQUE FRANÇAISE

7, avenue de Messine (CAR 07-26)

Tous les soirs: 18 h. 30, 20 h. 30, 22 h. 30

27 juin. — Dieterle: Les sexes enchaînés (1929).

28 juin. — Turin: Turksib (1929).

29 juin. — Le cinéma d'avant-garde européen (1928-29).

30 juin — Trauberg: L'express bleu (1929).

1^{er} juillet. — Oswald: Histoires extraordinaires (1930).

2 juillet. — Raizman: Souvenirs de la maison des morts (1931).

3 juillet. — Machaty: Du samedi au dimanche (1931).

LE CARDINET

112 bis, rue Cardinet (17^e)

ne programme que les films de qualité

(Pont Cardinet) WAG. 04-04

PRIX DES PLACES: 100 fr.

Séances tous les soirs à 21 heures

Matinées: Jeudi - Samedi, 15 heures

Dimanche, 14 h. 30 et 17 heures

★

du 27 juin au 3 juillet

un film de Jacques de Baroncelli

La Belle Étoile

avec

Michel Simon, J.-P. Aumont, Meg Lemonnier,
Saturnin Fabre, Marcel Vallée

★

Pour vous rendre au CARDINET:
Aut. 53 (République-Pte de Champerret)
ou 31 (Étoile-Gare de l'Est)

Métro: Malesherbes

Banlieue: Gare Cardinet

PANTHEON

13, rue Victor-Cousin - ODE 15-04

Permanent ts les jours de 14 à 24 h.

du 27 juin au 3 juillet

EN EXCLUSIVITE

Un programme d'art

GUERNICA

Renoir, Picasso, Pablo Casals, Gauguin

PAR ARRONDISSEMENT

RIVE DROITE

PAR ARRONDISSEMENT

THEATRES

(A) 1^{er} et 2^e arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

- BERLITZ, 31, bd des Italiens (M^o Opéra) RIC 60-33
- CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M^o Mont.) GUT 39-36
- CINEAC ITALIENS, 5, bd It. (M^o R.-Drouot) RIC 72-19
- CINEAC VENDOME, 32, av. Opéra (M^o Opé.) OPE 97-52
- CORSO, 27, bd des Italiens (M^o Opéra) RIC 82-54
- GAUMONT-THEAT, 7, bd Poiss. (M^o B.-Nouv.) GUT 33-16
- IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M^o Opéra) RIC 72-52
- MARIVAUX, 15, bd des Ital. (M^o R.-Drouot) RIC 83-90
- PARISIENNA, 27, bd Poissonnière (M^o Mont.) GUT 56-70
- REX, 1, bd Poissonnière (M^o Bonne-Nouvelle) CEN 83-93
- SEBASTOPOL-CINE, 45, bd Sébas. (M^o Chât.) CEN 74-83
- STUDIO UNIVERS, 31, av. Opéra (M^o Opéra) OPE 01-12
- VIVIANNE, 49, r. Vivienne (M^o Rich.-Drouot) GUT 41-39

(B) 3^e arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

- BERANGER, 49, r. de Bretagne (M^o Temple) ARC 94-56
- DEJAZET, 41, bd du Temple (M^o Temple) ARC 73-08
- BOSPHORE, 37, bd St-Martin (M^o St-Martin) ARC 70-80
- MAJESTIC, 31, bd du Temple (M^o Temple) TUR 97-34
- PALEIS FETES, 8, rue Ours (M^o Et.-Marcel) ARC 77-44
- PALEIS FETES, 8, rue Ours (M^o Et.-Marcel) ARC 77-44
- PALEIS ARTS, 102, bd Sébast. (M^o St-Denis) ARC 62-98
- PICARDY, 102, bd Sébastopol (M^o St-Denis) ARC 62-98

(C) 4^e arrondissement — HOTEL DE VILLE

- CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M^o H.-de-V.) ARC 61-44
- CYRANO-SEBASTOPOL, 40, boul. Sébastopol ARC 47-86
- HOTEL-DE-VILLE, 20, r. Temple (M^o H.-de-V.) ARC 63-32
- LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M^o H.-de-V.) ARC 07-47
- SAINT-PAUL, 73, r. St-Antoine (M^o St-Paul) ARC 95-27
- STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M^o St-Paul)

(D) 8^e arrondissement — CHAMPS-ELYSEES

- AVENUE, 5, r. du Colisée (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 49-34
- BALZAC, 1, rue Balzac (M^o George-V) ELY 52-70
- BIARRITZ, 79, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 42-33
- BROADWAY, 36, Ch.-Elys. (M^o F.-D.-Roosev.) ELY 24-89
- CINEAC SAINT-LAZARE (M^o Saint-Lazare) LAB 80-74
- CINEAC CH.-ELY, 118, Ch.-Elys. (M^o George-V) ELY 61-70
- CINE-ETOILE, 131, Ch.-Elys. (M^o George-V) BAL 76-23
- COLISEE, 38, Ch.-Elysées (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 29-46
- ELYSEES-C, 65, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) BAL 37-90
- ERMITAGE, 72, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 92-82
- LORD BYRON, 122, Ch.-Elys. (M^o George-V) BAL 04-22
- MADELEINE, 14, bd Madeleine (M^o Madele.) OPE 56-03
- MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M^o Fr.-D.-Roosev.) BAL 47-19
- MARIGNAN, 27, Ch.-Elys. (M^o F.-D.-Roosev.) ELY 92-82
- MONT-CARLO, 52, Ch.-Elys. (M^o F.-D.-Roosev.) BAL 09-83
- NORMANDIE, 116, Ch.-Elys. (M^o George-V) ELY 41-18
- LE PARIS, 23, Ch.-Elys. (M^o F.-D.-Roosev.) ELY 53-99
- PEPINIERE, 9, r. de la Pépini. (M^o St-Lazare) EUR 42-90
- PLAZZA CINEAC, 8, bd Madele. (M^o Madele.) OPE 74-55
- LES PORTIQUES, 146, Ch.-Elys. (M^o George-V) BAL 41-46
- LE RAIMU, 63, Ch.-Elys. (M^o F.-D.-Roosev.) ELY 38-91
- LA ROYALE, 25, rue Royale (M^o Madele.) ANJ 82-66
- ST. CINEPOLIS, 35, r. Laborde (M^o St-Augus.) LAB 66-42
- TRIOMPHE, 92, Ch.-Elysées (Métro George-V) BAL 45-76

(E) 9^e arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

- AGRICULTEURS, 8, r. d'Athènes (M^o Trinité) TRI 98-46
- ARTISTIC, 61, rue de Douai (M^o Pl. Cléty) TRI 81-07
- ASTOR, 12, bd Montmartre (M^o Montmartre) PRO 72-00
- ATOMIC, 10, place Cléty (M^o Pl. Cléty) TRI 56-19
- AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M^o Opéra) PRO 84-64
- CAMEO, 32, bd des Italiens (M^o Opéra) PRO 84-64
- CAUMARTIN, 17, r. Caumartin (M^o Opéra) PRO 01-90
- CINE-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M^o Opé.) TRI 77-44
- CINEVOG, 101, r. St-Lazare (M^o St-Lazare) TRI 49-48
- COMEDIA, 47, bd de Cléty (M^o Blanche) TRI 71-89
- LE DAUPHIN, 65 bis, r. La Fayette (M^o Cadet) TRI 02-18
- DELTA, 17 bis, bd Rochech. (M^o B.-Roch.) PRO 33-88
- LE FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M^o Opéra) TRI 81-77
- GAITE-ROCHECH, 15, bd Roch. (M^o Barbès) PRO 11-24
- LE HELDER, 34, bd des Italiens (M^o Opéra) OPE 28-03
- HOLLYWOOD, 4, r. Caumartin (M^o Opéra) TRI 80-50
- LA FAYETTE, 9, r. Buffon (M^o N.-D.-Lor.) TRI 54-74
- LYNX, 23, boulevard de Cléty (M^o Pigalle) TRI 49-48
- MAX LINDER, 24, bd Poisson. (M^o Mont.) PRO 40-04
- MIDI-MINUIT, 14, bd Poisson. (M^o B.-Nouv.) PRO 63-68
- NEW-YORK, 6, bd Italiens (M^o R.-Drouot) PRO 24-79
- OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M^o Opéra) OPE 42-20
- PALACE, 8, Fg Montmartre (M^o Montmar.) PRO 44-37
- PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M^o Opéra) OPE 34-31
- PICASSO, 1, bd des Capucines (M^o Opéra) TRI 25-56
- RADIO-C-MONTM, 15, Fg Mont. (M^o Mont.) PRO 77-58
- RADIO-CINE OPERA, 8, bd Capuc. (M^o Opé.) OPE 95-48
- ROY-HAUS, (Méliès), 2, r. Chauch. (M^o R.-D.) PRO 47-55
- ROY-HAUS, (Club), 2, r. Chauch. (M^o R.-D.) PRO 47-55
- ROY-HAUS, (Studio), 1, r. Drouot (M^o R.-D.) TRI 34-40
- STUDIO FA MONT, 43, Fg Mont. (M^o Mont.) PRO 63-40
- LES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M^o R.-D.) PRO 88-51

(F) 10^e arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

- BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M^o B.-N.) PRO 69-63
- CAS ST-MARTIN, 48, Fg St-Mart. (M^o St-D.) BOT 18-05
- CHATEAU D'EAU, 61, Ch.-d-E. (M^o Ch.-d-Eu.) TRI 33-56
- CINE-NORD, 126, bd Magenta (M^o Ch.-d-N.) TRI 33-56
- CINEX, 2, bd Strasbourg (M^o St-Denis) BOT 41-03
- CONCORDIA, 8, r. Fg-St-Mar. (M^o St-St-D.) BOT 32-05
- ELDRADO, 4, bd Strasbourg (M^o St-St-D.) BOT 18-76
- FIDELIO, 9, r. de la Fidélité (M^o Gare Est) PRO 11-02
- FOL-DRAM, 40, r. R.-Boulanger (M^o Rép.) BOT 23-00
- GLOBE, 17, St St-Martin (M^o St-St-Denis) BOT 47-56
- LOUXOR, 176, bd Magenta (M^o Barbès-R.) TRI 39-58
- LUX-LAFAYETTE, 209, r. La Fay. (M^o L.-B.) NOR 47-28
- NEPTUNA, 28, bd Denain (M^o Gare Nord) TRI 20-74
- NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M^o Gare Nord) TRI 20-74
- PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M^o St-St-D.) BOT 12-18
- PALEIS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M^o Rép.) NOR 49-93
- PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M^o St-St-D.) TRI 21-71
- PATHE-JOURNAL, 6, bd St-Denis (M^o St-D.) NOR 52-97
- ST-DENIS, 8, bd B.-Nouvelle (M^o St-St-D.) PRO 20-00
- SCALA, 13, bd Strasbourg (M^o St-St-Denis) PRO 40-20
- ST. PARMET, 158, av. Parmentier (M^o Ganc.) NOR 50-44
- TEMPLE, 77, r. Fg-du-Temple (M^o Ganc.) NOR 50-44
- TRIVOLI, 14, r. de la Douane (M^o Républ.) NOR 26-44
- VARLIN-PALACE, 23, r. Varlin (M^o Ch.-Land.) NOR 94-10

- Le défilé de la mort (d.)
- Les enfants du paradis
- Mon cow boy adoré (d.)
- Le retour (d.)
- Les yeux noirs
- La route de Sacramento (d.)
- Je suis de la revue
- Fregola
- Fermé
- Le bourgeois ténébreux (d.)
- La vie est un jeu
- Mon cow boy adoré (d.)
- Laurel et Hardy chefs d'ilot
- La tour de Nesle
- La brigade des stupéfiants (d.)
- Les maîtres-nageurs
- Dans le vieux Colorado (d.)
- La flèche noire (d.)
- Victor
- L'ange à la trompette (d.)
- Dans une île avec vous (d.)
- La blonde de mes rêves (d.)
- Les misérables

- M. Morgan, H. Vidal.
- J. Sheffield, P.A. Garnier
- F. Astaire, R. Hayworth
- Le 29 : Mile Julie (v.o.)
- R. Taylor, B. Donlevy
- F. Cotten, A. Valli
- F. Villard, N. Courcel
- S. Signoret, M. Tassar
- Excelsior, 105, av. République (M^o P.-Lach.) OBE 86-86
- IMPERATOR, 113, r. République (M^o Parn.) OBE 11-18
- Le 29 : Op. d. le Pacifique
- Le 29 : Op. d. le Pacifique
- C. Cotten, A. Valli
- de N. Vedres
- J. Gabin, F. Christoph

- J. Holt, F. Christophe
- G. Pascal, A. Villar
- E. Flynn, O. de Havill
- V. Gassmann, U. Spadna
- I. Dunne, F. Mc Murray
- V. Gassmann, U. Spadna
- S. Brady, R. Robert

- J. Gauthier, P. Lemaire
- Fernandel
- J. Ladd, R. Morgan
- C. Cotten, A. Valli
- G. Brent, V. Ralston
- M. Casarès, M. François
- J. Gabin, F. Christoph
- V. de Sica, G. Dorziat
- B. Davis, A. Baxter
- C. Johnson, J. Howard
- W. Holden, G. Swanson
- M. Shearer, L. Ticher
- A. Ladd, R. Morgan
- S. Fabre, V. Norman
- Le 29 : Les ans, diff. (v.o.)
- V. de Sica, G. Dorziat
- R. Donat, M. Carroll
- S. Signoret, M. Casarès
- Le 29 : Op. d. le Pacifique
- Le 29 : Napi, mili. (v.o.)
- M. P. D. W. Disney
- R. Taylor, A. Garner
- J. Cotten, A. Valli
- Le 29 : Debureau
- Cedrel, L. Salou
- Le 29 : Verdier d'amour

- A. Vernon, D. Gellin
- R. Skelton, E. Powell
- L. Baroux, Y. Furet
- G. Taylor, B. Bryant
- J. Cotten, A. Valli
- Le 29 : SOS cargo en mer
- Le 29 : Le clochard miteux
- Le 29 : Destination lune
- G. Pascal, A. Villar
- Le 29 : Sous ciel de Paris
- J. Cotten, A. Valli
- F. March, M. Loy
- M. Casarès, M. François
- H. Bogart, G. Graham
- J. Gabin, F. Christoph
- C. Johnson, T. Howard
- Ch. Vanel, P. Larquey
- Le 29 : SOS cargo en mer
- Le 29 : Coupable
- Le 29 : Les années diff.
- Fernandel, O. Demazis
- Le 29 : Avalanche
- E. Parvo, C. Ninchi
- S. Fabre, V. Norman
- I. Dunne, F. Mc Murray
- J. Gabin, A. Arletty
- W. Boyer, C. Gable
- Le 29 : Debureau
- Le 29 : Sous ciel de Paris
- G. Cooper, F. Tone
- de A. Genina
- Le 29 : Coupable

- L. Young, A. Ladd
- Les 2 ép. en 1 s. séance
- I. Dunne, F. Mc Murray
- C. Gable, L. Turner
- J. Negrette, C. Granados
- Le 29 : SOS cargo en mer
- M. Rokk
- G. Storm, E. Albert
- R. Relys, J. Delubac
- I. Dunne, F. Mc Murray
- Laurel et Hardy
- T. Fodor, J. Weber
- S. Brady, R. Robert
- M. Perrey, M. Goya
- P. Rosay, P. Cambo
- W. Boyer, C. Gable
- L. Hayward, J. Blair
- J. Gabin, F. Christoph
- P. Wessely, P. Hordig
- R. Montalban, E. Will
- B. Hope, M. Carroll
- H. Baur, Ch. Vanel

(G) 11^e arrondissement — NATION — REPUBLIQUE

- ALHAMBRA, 50, r. de Malte (M^o Républ.) OBE 57-50
- ARTISTIC-VOLT, 45, r. R.-Lenoir (M^o Volt.) ROQ 19-15
- BATACTAN, 50, bd Voltaire (M^o Oberk.) ROQ 30-12
- BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir (M^o Oberk.) ROQ 21-65
- CASINO NATION, 2, avenue Taillebourg GRA 24-52
- CITHEA, 112, r. Oberkampf (M^o Parmentier) OBE 15-11
- CYRANO, 76, r. de la Roquette (M^o Volt.) ROQ 91-89
- EXCELSIOR, 105, av. Républ. (M^o P.-Lach.) OBE 86-86
- IMPERATOR, 113, r. République (M^o Parn.) OBE 11-18
- MAGIC, 70, r. de Charonne (M^o Ledru-Rol.) VOL 20-13
- NOX, 63, bd de Belleville (M^o Couronnes) OBE 51-55
- PALERMO, 101, bd de Charonne (M^o Bagna.) ROQ 51-77
- RADIO-CINE-REPUBL, 5, av. Rép. (M^o Rép.) OBE 58-08
- RADIO-CITE BASTILLE, 5, r. St-Ant. (M^o Rép.) DOR 54-40
- ROYAL VARIETES, 94, av. L.-Rollin (M^o Volt.) ROQ 40-22
- ST-AMBOISE, 82, bd Voltaire (M^o Volt.) ROQ 89-16
- LE SAVOIE, 179, bd Voltaire (M^o Volt.) ROQ 29-56
- VOLTAIRE PAL., 95 bis, r. Roquette (M^o Volt.) MON 06-92

(H) 12^e arrondissement — DAUMESNIL — GARE DE LYON

- BRUNIN, 133, bd Diderot (Métro Nation) DID 04-67
- CINEP-ST-ANT., 100, Fg St-Ant. (M^o L.-Rol.) DID 34-85
- COURTELIN, 78, avenue de Saint-Mandé DID 74-21
- DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil (M^o Dau.) DID 52-97
- FERIA, 100, r. de Vincennes (M^o Vincenn.) DID 24-73
- KURSAAL, 117, rue de Gravelle (M^o Dau.) DID 97-86
- LUX-BASTILLE, 2, pl. Bastille (M^o Bastille) DID 79-17
- LYON-PATHE, 12, r. de Lyon (M^o G.-Lyon) DID 01-59
- NOVELTY, 29, av. Ledru-Rollin (M^o L.-Rol.) DID 95-61
- RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Ramb. (M^o Reuil.) DID 19-29
- REUILLY-PALACE, 60, bd Reuilly (M^o Dau.) DOR 64-71
- ST-ANTOINE, 86, Fg St-Ant. (M^o L.-Rollin) DOR 55-22
- TAINE-PALACE, 14, r. Taine (M^o Daumesnil) DID 44-30
- TRIOMPHE, 315, Fg St-Antoine (M^o Nation) DID 27-73
- ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil DID 07-43

(I) 16^e arrondissement — PASSY — AUTEUIL

- ALEXANDRA, 33, rue de Passy (M^o Muette) AUT 23-49
- AUT-BON-CINE, 40, r. de la Font. (M^o Font.) AUT 82-83
- CAMERA, 70, r. de l'Assompt. (M^o Ranelagh) JAS 03-47
- EXELMANS, 17, bd Exelmans (M^o Exelmans) AUT 01-74
- MOZART, 49, r. d'Auteuil (M^o Mich.-A.-Aut.) AUT 09-79
- MURAT, 107, bd Murat (M^o Porte-St-Cl.) AUT 24-82
- PALLADIUM, 83, r. C.-Lagache (M^o Exelm.) AUT 39-54
- PASSY, 95, rue de Passy (Métro Passy) AUT 62-34
- Pte-ST-CLOUD-PAL., 17, r. Gudin (M^o P.-St-Cl.) AUT 99-75
- RANELAGH, 5, rue des Vignes (M^o Ranelagh) AUT 64-44
- ROYAL-MAJOL, 83, av. Gde-Arm. (M^o Vauvill.) PAS 12-24
- ROYAL-PASSY, 15, rue de Passy (M^o Passy) JAS 41-16
- SAINT-DIDIER, 48, r. St-Dider. (M^o V.-Hugo) KLE 80-41
- VICTOR-HUGO, 131, bd V.-Hugo (M^o V.-Hugo) PAS 49-75

(J) 17^e arrondissement — WAGRAM — TERNES

- ABRI, 5, avenue Niel (Métro Ternes) GAL 46-06
- ACACIAS, 45 bis, r. des Acacias (M^o Ternes) GAL 97-83
- BATTIGNOLLES, 59, r. La Condamine (M^o Rome) MAR 14-07
- BERTHIER, 35, bd Berthier (M^o Champerret) GAL 74-15
- CARDINET, 112 bis, r. Cardinet (M^o Villiers) WAG 04-04
- CHAMPERRET, 4, rue Vernier (M^o Champer.) GAL 93-92
- CINEAC-TERNES, 264, Fg St-Hono. (M^o Ter.) GAL 24-30
- CLICHY-PAL., 49, av. Cléty (M^o La Fourche) WAG 86-71
- COURCELLES, 118, r. Courcelles (M^o Courc.) WAG 86-71
- DEMOURS, 5, r. Pierre-Demours (M^o Ternes) ETO 22-44
- GAITE-CLICHY, 76, av. Cléty (M^o Ternes) MAR 62-99
- GLORIA, 106, av. de Cléty (M^o La Fourche) MAR 60-20
- LE CLICHY, 2, rue Biot (M^o Cléty) MAR 94-17
- LE METEORE, 128, r. Legendre (M^o La Fourche) MAR 30-61
- LES REFLETS, 27, av. des Ternes (M^o Ternes) GAL 99-91
- LUTETIA, 3, av. de Wagram (M^o Ternes) ETO 12-71
- MAC-MAHON, 5, av. Mac-Mahon (M^o Etoile) ETO 24-81
- MAILLOT-PAL, 74, av. Gde-Arm. (M^o Maillot) ETO 10-40
- MIDI-MINUIT, 82, bd Battignolles (M^o Rome) MAR 97-91
- MIRAGES, 7, avenue de Cléty (M^o Cléty) MAR 64-53
- NAPOLEON, 4, av. Gde-Armée (M^o Etoile) ETO 41-46
- PEREIRE, 155, r. de Courcelles (M^o Péreire) WAG 87-10
- PRINTANIA, 32, r. Brochant (M^o Brochant) MAR 19-89
- ROYAL, 39, avenue de Wagram (M^o Etoile) ETO 12-71
- ROYAL-MONCEAU, 39, r. Levis (M^o Etoile) CAR 52-55
- STUDIO-ETOILE, 14, rue Troyon (M^o Etoile) ETO 19-93
- STUDIO-OBIGADO, 42, av. G.-Arm. (1^{re} solle) GAL 51-50
- STUDIO-OBIGADO, 42, av. G.-Arm. (2^e solle) GAL 51-50
- TERNES, 5, avenue des Ternes (M^o Ternes) ETO 10-41
- VILLIERS, 21, rue Legendre (M^o Villiers) WAG 78-31

(K) 18^e arrondissement — MONTMARTRE — LA CHAPELLE

- ABBESSES, pl. des Abbesses (M^o Abbesses) MON 55-79
- AGORA, 64, boul. de Cléty (M^o Blanche) MON 42-56
- BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M^o Barbès) MON 93-82
- CAPITOLE, 6, r. Marx-Dormoy (M^o Chapelle) NOR 37-80
- CIGALE, 120, bd Rochechouart (M^o Anvers) MON 11-75
- CINEPHE, 34, bd Rochech. (M^o Anv.) MON 63-66
- CINE-VOX-PICALLE, 34, bd Cléty (M^o Pig.) MON 06-92
- CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M^o P.-Clig.) MON 64-98
- FANTASIO, 96, bd Barbès (M^o Marc-Pois.) MON 79-44
- FORUM, 130, av. de Cléty (M^o Fourche) MAR 99-59
- GAUMONT-PALACE, pl. Cléty (M^o Cléty) MAR 72-21
- IDEAL, 100, av. de St-Ouen (M^o G.-Moguet) MAR 71-23
- LES IMAGES, 132, av.

RIVE DROITE (suite)

THEATRES

- **PORTE SAINT-MARTIN**, 16, bd St-Martin, Mét. Strasbourg-Saint-Denis (NOR. 37-53). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. jeudi. Au pays du soleil.
- **POTINIERE**, 7, rue Louis-le-Grand. Métro Opéra (OPE. 54-74). Soir. 21 h. Mat dim. et f.: 15 h. Le Collier de perles.
- **RENAISSANCE**, 19, rue de Bondy. Mét. Strasbourg-St-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dim. et f., 15 h. Relâche. A partir du 29 : Un homme de trop.
- **SAINT-GEORGES**, 51, rue St-Georges. Métro Châtelet (ARC. 95-88). Le Procès de Mary Dugan.
- **SARAH-BERNHARDT**, pl. du Châtelet. Métro Châtelet (ARC. 95-88). Le Procès de Mary Dugan.
- **STUDIO CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau (ELY. 72-42). Jupiter.
- **THEATRE DE PARIS**, 15, r. Blanche. Métro Trinité (TRI. 33-44). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. jeudi. Clôture.
- **THEATRE DE POCHÉ**, 75, bd Montparn. (BAB. 19-40). La leçon de Jonesco, tous les soirs sauf lundi, à 21 h. 15. — Le Destin des Ludugias, de Léo Lorient.
- **THEATRE MOUFFETARD**, 76, r. Mouffetard. Mét. Censier-Daubenton (GOB. 59-77). Spectacle de Marionnettes.
- **VARIETES**, 7, bd Montmartre. Mét. Montmartre (GUT. 09-92). Rel. mardi, 21 h. Dim.: Une Folle.
- **VERLAINE**, 66, r. Rochechouart. Mét. Barbès (TRU. 14-28). Relâche.
- **VIEUX-COLOMBIER**, 21, r. du Vieux-Colombier. Métro Sèvres-Babylone (LIT. 57-87). Relâche.

POUR LA JEUNESSE

- **THEATRE DU LUXEMBOURG**. Marionnettes (DAN. 46-47). Tous les jeudis et dim. à 14 h. 30 et 16 h.: Au pays des contes de fées, féerie en 3 tableaux, avec ballets.
- **PLEYEL**: Théâtre des Enfants modèles. Jeudi: Les Malheurs de Sophie. Dim.: Charlot détective.
- **LENA**: Petit Monde. Relâche.
- **AMBIGU**: Roland Pilain. J. 15 h., La Mère Michel.
- **THEATRE DU CYGNE** (Théâtre du Vieux-Colombier). Les jeudis, 14 h. 45: Le Bâlier rouge; Le Voleur de square.
- **THEATRE DU PETIT-JACQUES** (Théâtre de l'Arbalète). Jeudi 15 h., Bidibi et Bamban en Afrique.

OPERETTES

- **BOBINO**, 20, r. de la Galté. Mét. Edg.-Quinet (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 15 h. Clôture annuelle.
- **CHATELET**, place du Châtelet. Métro Châtelet (GUT. 44-80). 20 h. 30. Mat. jeudi à 15 h., dim., à 14 h. Clôture.
- **EMPIRE**, 41, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). Rel. jeudi, mat. lundi, dim., 14 h. 30; soirée 20 h. 30. Clôture.
- **GAITE-LYRIQUE**, square d. Arts-et-Métiers. Mét. Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. lundi. Clôture annuelle.
- **MOGADOR**, 25, r. Mogador. Métro Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi: La Danseuse aux étoiles.

MUSIC-HALL

- **A.B.C.**, 1, bd Poissonnière. Mét. Montmartre (CEN. 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h., dim. 14 h. 30 et 17 h. 30: La P'tite Lili.
- **CASINO DE PARIS**, 16, r. de Cléchy. Mét. Cléchy (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30: Gay Paris.
- **CASINO MONTPARNASSE**, 6, r. de la Galté. Métro Edg.-Quinet (DAN. 68-70). Sam. 21 h., dim. 15 h. et 21 h.: Ma nuit est à toi.
- **ETOILE**, 35, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-49). 20 h. 45. Dim. mat., 16 h. Rel. Clôture.
- **EUROPEEN**, 5, r. Biot (MAR. 30-35). Soir. 20 h. 30. Mat. dim. et lundi 15 h. Rel. mardi. Clôture.
- **FOLIES-BERGERE**, 32, rue Richer. Métro Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30: Féeries Folies.
- **GAITE-MONTPARNASSE**, 24, rue de la Galté. Métro Edg.-Quinet (DAN. 68-70). 21 h., D. et f. 15 h. Relâche jeudi: Folies d'Espagne.
- **LIDO**, 78, Champs-Élysées. Métro George-V (ELY. 11-61). 21 h. D. dansants. 23 h.: Rendez-vous.
- **MAYOL**, 10, r. de l'Échiquier. Métro Strasbourg-St-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours, 15 h. Rel. mercredi: Amour, délice et nu.
- **TABARIN**, 36, r. Victor-Massé. Mét. Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30: Reflets.

CIRQUES

- **CIRQUE D'HIVER**, 110, r. Amélot. Métro Républ. (ROQ. 12-25). Tous les soirs, sauf vendredi, 20 h. 45. Mat. jeudi, samedi, 15 h., dim. 14 et 17 h. Rel. vend. Clôture.
- **MEDRANO**, 63, bd Rochechouart. Métro Pigalle (TRU. 23-75). Sam., jeudi, lundi, 15 h., 21 h.: Jeudi, samedi, dimanche: Programme de Variété.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués C.G.T.
P.P.I. — BOT. 58-04

19^e arrondissement - LA VILLETTE - BELLEVILLE

1. ALHAMBRA, 22 bd de la Villette (M^o Bellev.) BOT 86-41
2. AMERIC CINE, 145, av. J.-Jaurès (M^o Ourcq) NOR 87-41
3. BELLEVILLE, 23 r. Belleville (M^o Belleville) NOR 64-05
4. CRIMEE, 110, r. de Flandre (M^o Crimée) NOR 63-32
5. DANUBE, 49, r. Général-Brunet (M^o Danube) BOT 23-18
6. EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M^o Jaurès) BOT 89-04
7. FLORENCE, 29, rue de Flandre (M^o Riquet) NOR 44-93
8. FLOREAL, 13, r. de Belleville (M^o Belleville) NOR 94-46
9. OLYMPIC, 136, av. J.-Jaurès (M^o Ourcq) BOT 07-17
10. RENAISSANCE, 12, av. J.-Jaurès (M^o Jaurès) NOR 05-68
11. RIALTO, 7, rue de Flandre (M^o Stalingrad) NOR 87-61
12. SECRETAN, 1, avenue Secrétan (M^o Jaurès) BOT 93-21
13. SECRETAN-PAL., 55, r. de Meaux (M^o Jaurès) BOT 48-24
14. VILLETTE, 47, rue de Flandre (M^o Riquet) NOR 60-43

20^e arrondissement - MENILMONTANT

1. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M^o Buzenv.) DID 93-99
2. BAGNOLET, 5, r. de Bagnolet (M^o Bagnolet) ROQ 27-81
3. BELLEVUE, 118, bd Belleville (M^o Belleville) MEN 46-99
4. COCORIC, 128, bd Belleville (M^o Belleville) OBE 34-03
5. DAVOUT, 73, bd Davout (M^o Pte-Montreuil) ROQ 24-98
6. FAMILY, 81, rue d'Avron (M^o Marais) DID 69-53
7. FEERIQUE, 146, r. de Belleville (M^o Jourdain) MEN 66-21
8. GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M^o Gambetta) ROQ 31-74
9. GAMBETTA ET., 105, av Gambetta (M^o Gam.) MEN 98-53
10. LUNA, 9, cours de Vincennes (M^o Nation) DID 18-16
11. MENILMONTANT, 38, r. Menilm. (M^o P.Lach.) MEN 92-58
12. PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron (M^o Avron) DID 00-17
13. LE PELLEPORT, 131, av Gambetta (M^o Pellep.) MEN 84-18
14. LE PHENIX, 28, r. Menilmontant (M^o P.Lach.) ROQ 06-35
15. PRADO, 11, r. des Pyrénées (M^o Marais) ROQ 43-13
16. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées MEN 48-92
17. SEVERINE, 225, bd Davout (M^o Gambetta) ROQ 74-83
18. TOURELLES, 259, av Gambetta (M^o Lilas) MEN 51-98
19. TH. DE BELLEVILLE, 46, r. Bellev. (M^o Belle.) MEN 72-34
20. TRIAN-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferbert (M^o Gam.) MEN 64-64
21. ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M^o Gambetta) ROQ 29-95

- La pompa barbare (d.)
Un crime étrange
Les maîtres-nageurs
La fille du désert (d.)
Jour de fête
Grève d'amour
Tarzan et la fontaine magique
La blonde de mes rêves (d.)
Tarzan et la fontaine magique
La fille du désert (d.)
Mon cow boy adoré (d.)
Les mêm. de la vache Yolande
L'enfant des neiges
Cape et poignard (d.)

- F. Petrone, J. Bono.
Le 29 : Le Drame de Shan-
M. Perrey, M. Goya.
J. Mc Crea, V. Mayo.
J. Tati.
L. Barker, B. Joyce.
B. Hope, M. Carroll.
L. Barker, B. Joyce.
J. Mc Crea, V. Mayo.
I. Dunne, F. Mc Murray.
Rellys, S. Carrier.
J. Paqui, M. Dalmes.
G. Cooper, L. Palmer.

- H. Bosworth, J. Carmen.

- de Poudovkine.

- J. Wyman, M. Dietrich.

- M. Perrey, M. Goya.

- B. Hope, M. Carroll.

- C. Grant, P. Lane.

- D. Fairbanks, G. Johns.

- R. Basehart, S. Brady.

- J. Wyman, M. Dietrich.

- J. Wyman, M. Dietrich.

- A. Ladd, B. Fitzgerald.

- B. Hope, M. Carroll.

- A. Nazzari, L. Maxwell.

- M. Perrey, M. Goya.

- M. Perrey, M. Goya.

- Fernandel, J. Moreau.

- G. Raft, N. Foch.

- M. Perrey, M. Goya.

RIVE GAUCHE

5^e arrondissement - QUARTIER LATIN

1. BOUL'MICH, 43, bd Saint-Michel (M^o Odéon) ODE 48-29
2. CELTIC, 3, rue d'Arros (M^o Card-Lemoine) ODE 50-10
3. CHAMPOLLION, 51, r. des Ecoles (M^o Odéon) ODE 51-62
4. CINE-PANTHEON, 13, r. V.-Cousin (M^o Odéon) ODE 15-04
5. CLUNY, 60, rue des Ecoles (M^o Odéon) ODE 20-12
6. CLUNY-PAL., 71, bd St-Germain (M^o Odéon) ODE 67-76
7. MONGE, 34, r. Monge (M^o Card-Lemoine) ODE 51-46
8. ST-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M^o St-Michel) DAN 79-17
9. STUDIO-URSULINES, 10 rue Ursul. (M^o Lux.) ODE 39-19

- La vie est un jeu
Le grand tourbillon (d.)
Les perles de la couronne
Guernica
L'homme de main (d.)
La mal aimée (d.)
Tarzan et la fontaine magique
Le grand jeu
Edouard et Caroline

- Le 29 : Destination lune.
J. Hauer, R. Bolger.
Raimu, S. Guitry.
Renoir, Picasso.
G. Raft, N. Foch.
D. del Rio, P. Armendar.
L. Barker, B. Joyce.
A. Vernon, D. Gelin.

6^e arrondissement - LUXEMBOURG - SAINT-SULPICE

1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M^o St-Sulp.) DAN 12-12
2. DANTON, 99, bd St-Germain (M^o Odéon) DAN 08-18
3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M^o Odéon) DAN 81-51
4. LUX RENNES, 76, r. de Rennes (M^o St-Sulp.) LIT 62-25
5. PAX SEVRES, 103, r. de Sèvres (M^o Duroc) LIT 99-57
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M^o St-Plac.) LIT 22-57
7. REGINA, 155, rue de Rennes (M^o Montpar.) LIT 26-36
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M^o Vavin) DAN 58-00

- Passaport pour Pimlico (v.o.)
Tarzan et la fontaine magique
Le fils de d'Arctagnan
Marius
Pour l'amour du ciel
Cas de conscience (d.)
Le 3^e homme (d.)
Péché mortel (v.o.)

- S. Holloway, M. Rutherford.
L. Barker, B. Joyce.
Le 29 : Bel Amour.
Raimu, Fresnay.
Le 29 : Vie dram. d'Urille
C. Grant, J. Ferrer.
J. Cotten, A. Valli.
G. Tierney, C. Wilde.

7^e arrondissement - ÉCOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dom. (M^o Ec.-Mil.) INV 04-55
2. GR. CIN. BOSQUET, 55, av. Bosquet (M^o Ec.-Mil.) INV 44-77
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Piquet (M^o Ec.-Mil.) SEG 69-11
4. PAGODE, 57 bis, r. Babylone (M^o St-Fr.-Xav.) INV 12-15
5. RECAMIER, 3, r. Récamier (M^o Sév.-Babyl.) LIT 18-49
6. SEVRES-PATHÉ, 80 bis, r. Sèvres (M^o Duroc) SEG 63-88
7. STUD. BERTRAND, 29, r. Bertrand (M^o Duroc) SUF 64-66

- L'apocalypse (d.)
Le 3^e homme (d.)
La Traviata (d.)
Volpone
Vacances sur ordonnance v.o.
Porte d'Orient
Citizen Kane (v.o.)

- M. Serato, T. Carminati.
J. Cotten, A. Valli.
M. Serato, N. Bernardi.
H. Baur, C. Dullin.
A. Guinness, B. Campbell.
T. Thamar, Y. Vincent.
O. Welles, J. Cotten.

13^e arrondissement - GOBELINS - ITALIE

1. BOSQUET, 60, rue Domremy (M^o Tolbiac) GOB 37-01
2. DOME, 66, rue Contagrel (Métro Tolbiac) GOB 14-60
3. ERMITAGE-GLAC, 106, rue Glac. (M^o Glac.) GOB 80-51
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M^o Gobelins) POR 28-04
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M^o Tolbiac) GOB 94-37
6. LES FAMILLES, 141, rue Tolbiac (M^o Tolbiac) GOB 51-55
7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M^o Italie) GOB 56-86
8. FONTAINEBLEAU, 102, av. Italie (M^o Italie) GOB 76-86
9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M^o Italie) GOB 60-74
10. JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel (M^o Gob.) GOB 40-58
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M^o Gobelins) POR 12-28
12. PALACE ITALIE, 190, av. Choisy (M^o Italie) GOB 62-82
13. PALAIS GOBELINS, 66, b., av. Gob. (M^o Ital.) GOB 06-19
14. REX-COLONIES, 74, r. de la Colonie (M^o Ital.) GOB 87-59
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M^o Gob.) GOB 09-37
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M^o Tolbiac) GOB 45-93

- La route du Caire (d.)
Maitre après Dieu
Ils ont 20 ans
Les droits de l'enfant
Les Mousquet. de la Reine d.
Maitre après Dieu
L'homme de joie
L'homme de joie
Les mousquet. de la Reine d.
L'homme de joie
Les chaussons rouges (d.)
Le bagarreur du Kentucky d.
La caravane héroïque (d.)
On demande un ménage
Tarzan et la fontaine magique
Singoïlla

- E. Portman, L. Harvey.
P. Brasseur, J.P. Genier.
J. Gauthier, P. Lemaire.
J. Chevalier, R. Devillers.
A. Nazzari, L. Maxwell.
P. Brasseur, J.P. Genier.
J.P. Aumont, S. Renant.
J.P. Aumont, S. Renant.
A. Nazzari, L. Maxwell.
J.P. Aumont, S. Renant.
M. Shearer, A. Walbrook.
J. Wayne, O. Hardy.
E. Flynn, M. Hopkins.
Fernandel, N. Norman.
L. Barker, B. Joyce.
M. Auclair, V. Lindfors.

14^e arrondissement - MONTPARNASSE - ALÉSIA

1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alésia (M^o Alésia) LEC 89-12
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M^o Denf.-Roch.) SUF 01-50
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (Métro Vavin) DAN 30-12
4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Roch. (M^o Denf.-R.) ODE 00-11
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M^o Alésia) VAU 59-32
6. MAINE, 95, avenue du Maine (Métro Gaité) SUF 06-96
7. MAJEST. BRUNE, 224, r. Losserand (M^o Vauv.) VAU 31-30
8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M^o Montparnasse) DAN 41-02
9. MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa (M^o Montp.) DAN 65-13
10. MONTROUGE, 73, av. Gl-Leclerc (M^o Alésia) GOB 51-16
11. ORLEANS PAL., 100, bd Jourdan (M^o P.-Orl.) GOB 94-78
12. OLYMPIC (R.-B.), 10 r. B.-Barret (M^o Pern.) SUF 67-42
13. PAT.-ORLEANS, 97, av. Gl-Leclerc (M^o Alés.) GOB 78-56
14. PERNETY, 46, rue Pernety (M^o Pernety) SEG 01-99
15. RADIO CITE-MONT., 6, r. Gaité (M^o E.-Qu.) DAN 46-51
16. SPLENDID GAITE, 31 bis, r. Gaité (M^o Gaité) DAN 57-43
17. STUDIO RASPAIL, 216, bd Raspail (M^o Alés.) DAN 38-98
18. TH. MONTROUGE, 70, av. Gl-Lecl. (M^o Alés.) SEG 20-70
19. UNIVERS-PAL., 42, r. d'Alésia (M^o Alésia) GOB 74-13
20. VANVES-CINE, 53, r. R.-Losserand (M^o Per.) SUF 30-98

- Aventure en Eldorado (d.)
Captive parmi les fauves (d.)
Passaport pour Rio (d.)
Madame Miniver (d.)
Tribu perdue (d.)
Ils ont 20 ans
Ils ont 20 ans
Les années difficiles
Tarzan et la fontaine magique
Le 3^e homme (d.)
Les 2 gosses
Miquette et sa mère
Ils ont 20 ans
Saboteur sans gloire (d.)
Les dépravés (d.)
Air force (d.)
Noblesse oblige (v.o.)
Fermé
Une aventure de Salvator Rosa
Le 3^e homme (d.)

- W. Boyd.
J. Weissmuller, B. Crabbe
A. Cordova, M. Legrand
G. Garson, W. Pidgeon.
J. Weissmuller, M. Doll.
J. Gauthier, P. Lemaire.
A. Spadaro, M. Girotti.
L. Barker, B. Joyce.
J. Cotten, A. Valli.
D. Delorme, Bourvil.
J. Gauthier, P. Lemaire.
E. Flynn, P. Lukas.
P. Henrich, C. McLeod.
J. Garfield, A. Kennedy.
D. Price, J. Greenwood.

15^e arrondissement - GRENELLE - VAUGIRARD

1. CAMBRONNE, 100, Cambronne (M^o Vaugir.) SEG 42-96
2. CINEAC-MONTPARNASSE, (Gare Montparn.) LIT 08-86
3. CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M^o Camb.) SEG 52-21
4. CONVENTION, 29, r. A.-Chartier (M^o Conv.) VAU 42-27
5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M^o Zola) SEG 01-70
6. JAVEL-PALACE, 109 b., r. St-Charles (M^o Bouc) VAU 38-21
7. LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M^o Sév.-Lec.) VAU 43-88
8. MAGIQUE, 204, r. de la Convent. (M^o Bouc) VAU 20-32
9. NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M^o Vaug.) VAU 47-63
10. PAL. Rd-point, 158, r. St-Charles (M^o Bolard) VAU 94-47
11. REXY, 122, rue du Théâtre (M^o Commerce) SUF 25-36
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M^o Ch.-Mich.) VAU 72-56
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Pecllet (M^o Vaugir.) LEC 91-68
14. SPLENDID-CINE, 60, av. M.-Picq. (M^o M.-Picq.) SEG 65-03
15. STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard (M^o Faig.) SUF 75-63
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M^o M.-Picq.) SUF 63-16
17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cx-Nivert (M^o Camb.) SUF 47-59
18. VARSAILLES, 397, r. Vaugirard (M^o Conv.) LEC 91-11
19. ZOLA, 86, av. E.-Zola (M^o Charles-Michel) VAU 29-47

- Entrons dans la danse (d.)
Presse filmée
Captive parmi les fauves (d.)
Le 3^e homme (d.)
Mon cow boy adoré (d.)
L'affaire de Buenos Ayres (d.)
Tarzan et la fontaine magique
Tarzan et la fontaine magique
La chevauchée fantastique
La femme à l'écharpe paillet.
Une nuit à Tabarin
Captive parmi les fauves (d.)
François-1^{er}
Jour de fête
Les montagnards sont là
J'avais 5 fils (d.)
Tarzan et la fontaine magique
En route vers l'Alaska (d.)
Tarzan et la fontaine magique

- F. Astaire, G. Rogers.
J. Weissmuller, B. Crabbe
J. Cotten, A. Valli.
I. Dunne, F. Mc Murray.
J. Salcedo, S. Chiola.
L. Barker, B. Joyce.
L. Barker, B. Joyce.
B. Stanwyck, W. Corey.
J. Gauthier, J. Paré.
J. Weissmuller, B. Crabbe
Fernandel.
J. Tati.
Laurel et Hardy.
A. Baxter, T. Mitchell.
L. Barker, B. Joyce.
B. Hope, B. Crosby.
L. Barker, B. Joyce.